

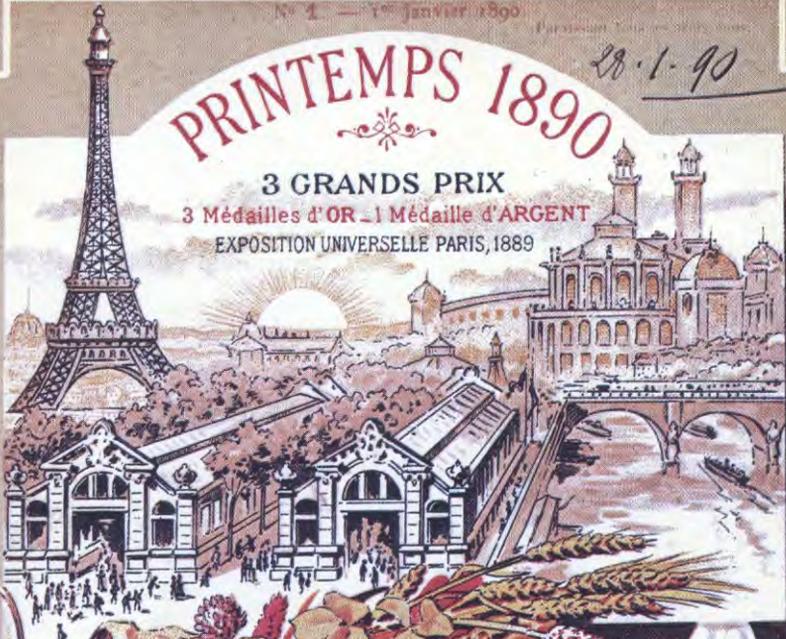
Georges TREBUCHET

Christian GAUTIER

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DE LA MAISON VILMORIN-ANDRIEU & C<sup>IE</sup>  
N° 1 — 1<sup>er</sup> Janvier 1890

**PRINTEMPS 1890** 28.1.90

3 GRANDS PRIX  
3 Médailles d'OR — 1 Médaille d'ARGENT  
EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS, 1889



**une Famille**

**une Maison**

**C**ATALOGUE GÉNÉRAL  
DE  
**GRAINES**

Fraisiers, Oignons à fleurs &  
**VILMORIN-ANDRIEU & C<sup>IE</sup>**

MARCHANDS GRAINIERS  
4, Quai de la Mégisserie  
**PARIS**

"L'HISTORIQUE de VERRIÈRES"

Ferdinand

3. VII. 1911.



Habe  
Ferdinandi-

*Helleborus* *Ferdinandi*  
dédiée à

**Ferdinand de Saxe-Cobourg**

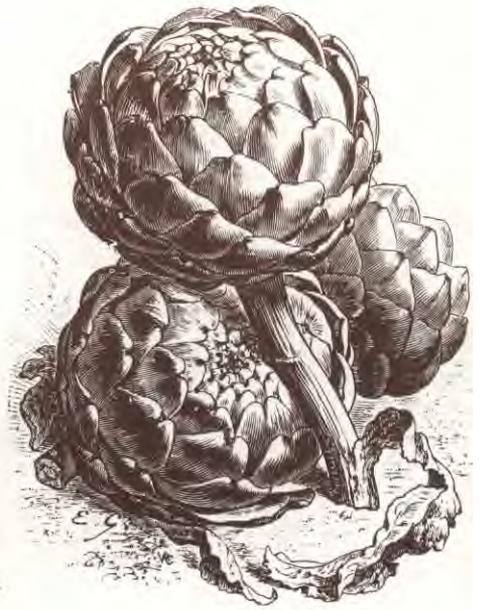
Tsar de Bulgarie en 908, Ferdinand abdiqua en 1918.



60006. Artichaut perpétuel.  
Artichoke, perpetual  
Artischoke, ion overwäh rende.  
Fr. 7 20 — 5/9



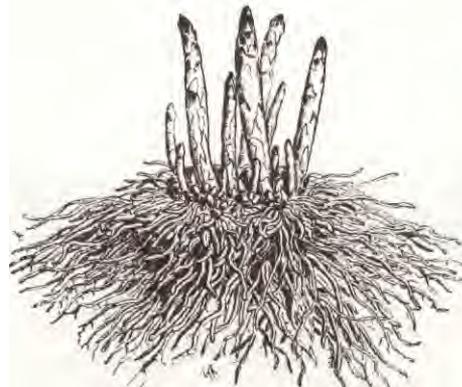
60030. Ansérine amarante.  
*Chenopodium amaranticolor.*  
Fr. 7 70 — 6:1



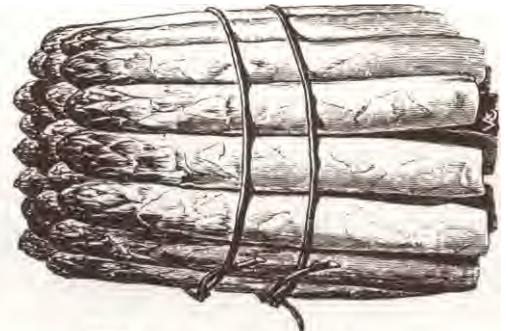
60072. Artichaut (minus de Bretagne.  
A large flat Bretagne.  
Artischoke Bretagne grosse stumpfe.  
— 1/8



60078. Artichaut de Venise, violet hâtif.  
ichoke, euef, pus, ph, Fenil in.  
Artischoke, violette Treille von Venedig.  
F —



60088. Asperge (7<sup>me</sup> année de végétation)  
*Asparagus (à l'ev 7 jets plein/ny).*  
Spargel (Sieben Jahre nach der Zucht/ang).  
Fr. 4 >> 3/3



60086. Asperge violette de Hollande.  
Asp. mous, giant Dutch  
blauw, Hollandse her.



60114. Aubergine violette  
Egg-plant purple Tokio.  
euef violette Tokio.



60087. Asperge de Hollande.  
sp. gus, giant Dutch pu  
Spargel, icker blauer Holladische,  
Fr. 2 — 118



60099. Aubergine  
Egg-plant, long vitriole.  
Eierfrucht, lange viol et Ir.  
Fr. 2 » — 18



60098. Egg-plant, long purple.  
Eierfrucht, lange violette.

*Cet exemplaire numéroté a été spécialement réservé pour*

M. \_\_\_\_\_

Autres publications de l'Historique de Verrières :

—**VERRIÈRES LE BUISSON PAR LA CARTE POSTALE**

—**LOUISE DE VILMORIN**

—**RIVIÈRE DE BIÈVRE, LA BIÈVRE DITE DES GOBELINS.**

© "L'HISTORIQUE DE VERRIÈRES"

1<sup>er</sup> Edition

Achévé d'imprimer le 25 Mai 1982 par

La Reprographie Industrielle (91430 **IGNY**)

No Éditeur 904029 - dépôt légal 2<sup>ème</sup> trimestre 1982

ISBN 2 — 904029-00-1

**Georges TREBUCHET**

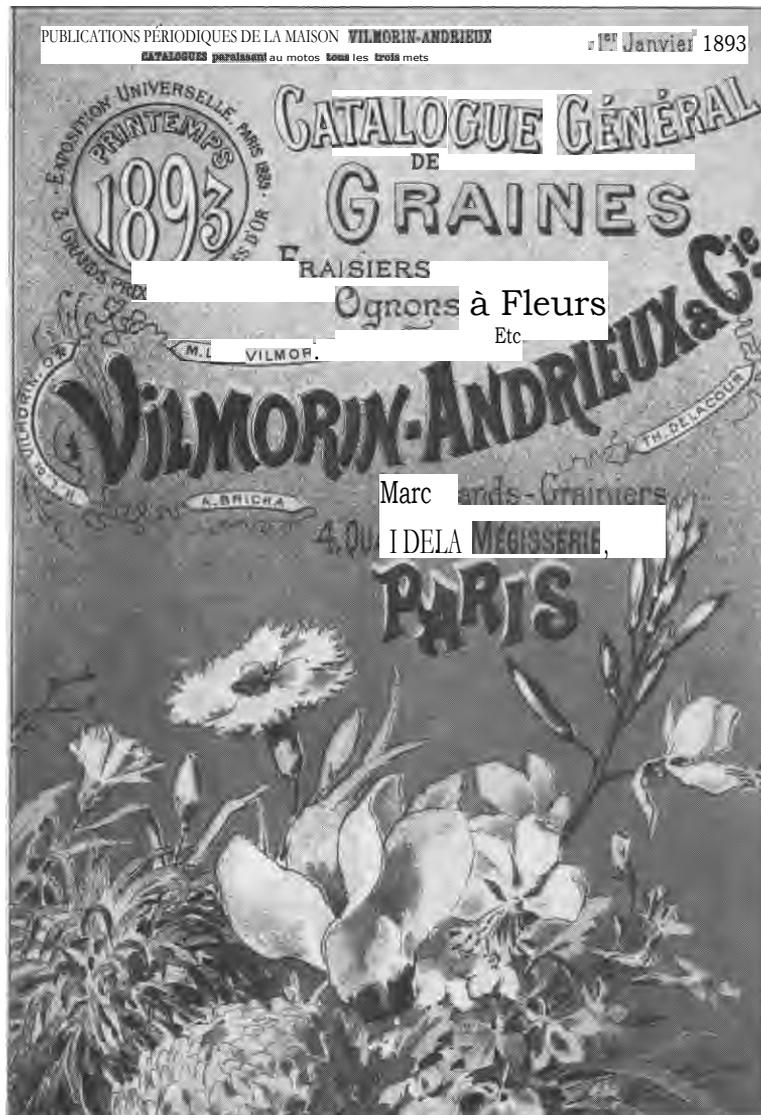
**Christian GAUTIER**



**une  
Famille  
une Maison  
Vilmorin - Andrieux**



**"L'HISTORIQUE de VERRIÈRES"**



*Catalogue Général de Graines de 1893*

# UNE TRADITION

---

Du temps où la Maison **Vilmorin** appartenait encore aux **Vilmorin**, j'en fus le dernier directeur général. Lorsque je la quittai, en 1962, elle était en pleine prospérité, solidement installée à Verrières où vivait notre famille depuis six générations et où se trouvaient les services scientifiques qui étaient, à la fois, l'âme et le moteur de cette grande affaire.

Pour des raisons financières et sentimentales j'avais voulu conserver à ~~notre~~ village une partie de son caractère campagnard et j'avais fait classer en zone horticole protégée notre célèbre jardin et les terrains où nous pratiquions la sélection des plantes et la création de nouvelles races végétales. J'en fis autant pour notre établissement de Massy. J'espérais ainsi poursuivre la doctrine familiale qui consistait à utiliser les méthodes et les instruments les plus modernes dans un cadre géographique traditionnel

Mais ces vastes espaces cultivés étaient comme un défi aux "*promoteurs*" qui se croient envoyés par le ciel pour couvrir le pays d'une carapace de ciment. En exploitant la bêtise et la vanité humaines, ils eurent vite conquis le contrôle de la Maison **Vilmorin**, s'attribuèrent les terrains, firent supprimer le classement et se crurent libres de concevoir des programmes d'immeubles géants à grande densité qui auraient massacré la plaine.

Ouvrtement ou secrètement, nous sommes nombreux à nous être battus pour rogner les ailes aux bâtisseurs venus d'ailleurs et pour garder à Verrières un peu de sa verdure. L'avenir dira si cette bataille est gagnée. Les **Vilmorin** veulent y aider et ils se flattent de conserver à leur jardin son caractère botanique qui continue d'attirer à Verrières les amateurs des cinq continents.

Je souhaite que, dans notre famille, l'amour des plantes passe encore longtemps de génération en générations.

*André de Vilmorin.*



Catalogue G&eacute;neral de Graines de 1894

# SOMMAIRE

---

	Pages
PRÉFACE D'ANDRÉ DE VILMORIN .....	V
INTRODUCTION .....	IX
AVANT PROPOS.....	XI
VERRIÈRES. VILMORIN. VILMORIN-ANDRIEUX .....	1
ORIGINES DE VILMORIN-ANDRIEUX .....	13
GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DE VILMORIN .....	23
LA CONTRIBUTION DES VILMORIN A L'AMÉLIORATION DES PLANTES .....	24
LOUISE DE VILMORIN.....	81
A LA GLOIRE DES VILMORIN .....	84
PARTICIPATION AUX GRANDES EXPOSITIONS INTERNATIONALES .....	89
ÉVOLUTION JURIDIQUE DE VILMORIN .....	105
ÉVOLUTION IMMOBILIÈRE .....	106
VILMORIN-ANDRIEUX EN 1980.....	109
ANNEXES : LE MOULIN .....	111
LE MANOIR .....	113
REMERCIEMENTS .....	117
BIBLIOGRAPHIE .....	119



*Chrysanthemum Indicum grandiflorum*, var. Étoile de Lyon.

# INTRODUCTION

---

Ce livre que nous venons d'éditer échappe à la critique littéraire et artistique.

Il ne ressemble pas à ces ouvrages de documentation sur la famille de **Vilmorin** qui parurent depuis que Philippe Victoire monta à Paris, au **XVIII<sup>ème</sup>** siècle, et épousa une maîtresse **grainière** : Adélaïde **d'Andrieux**.

L'idée de Monsieur G. Trébuchet Ex. Directeur général adjoint aux Établissements **Vilmorin**, a été de concevoir un livre moderne ; les derniers documents réunis dataient de 1926.

Cette entreprise se présente très simplement, d'une manière presque naïve, comme si après avoir voulu réaliser cet historique ; nous avons décidé de nous faire éducateur.

Les spécialistes souriront peut-être de voir plus de deux siècles d'histoire traités en quelques pages et de quelle façon les **Vilmorin** réussirent à porter leur nom dans le monde entier. Grâce à eux notre joli village, Verrières le Buisson, a vu défiler des Rois, Reines, Président de la République, des Chefs **d'Etats** étrangers, des personnalités scientifiques....

Verrières était connu du monde entier.

Cet ouvrage est bien documenté. Nous avons essayé de redonner aux **Verriérois** ce petit pincement au coeur, ce souvenir, ce retour au passé. Les plus âgés retrouveront avec joie leur jeunesse et les anciens de **Vilmorin** leur travail.

Il m'arrive parfois d'imaginer le retour sur cette terre d'un des ancêtres de **Vilmorin**. J'essaie alors de le guider dans Verrières et je me demande ce qu'il pourrait y reconnaître :

La propriété, avec ces constructions récentes qui plongent sur son parc, le centre André Malraux démuné de toutes ces terres de cultures, le pigeonnier sans la ferme Saint-Fiacre, la salle des ventes sans le laboratoire de chimie....

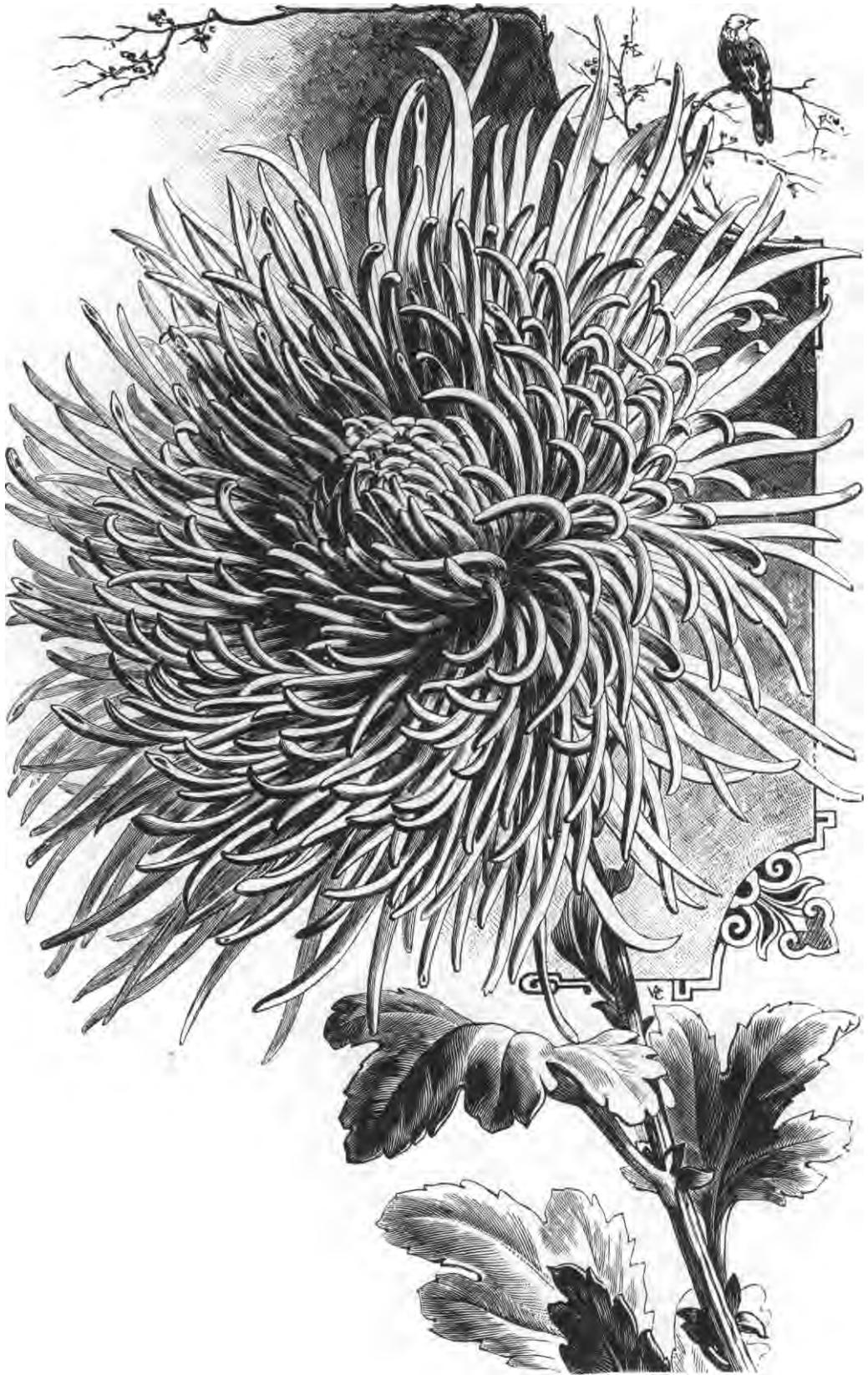
Si Verrières et les **Verriérois** ont perdu tant de souvenirs, c'est à cause de l'urbanisation, la poussée démographique a provoqué quantité de destructions. Verrières dernier rempart de la zone verte n'a pas pu résister éternellement à la poussée des constructions.

**Verrières** possède ses *secrets*. Chaque **Verriérois** cherche à les découvrir soit par hasard soit par nécessité.

L'ambition de notre association est de tenter de combler cette lacune et d'ouvrir un dialogue entre ceux qui savent et ceux qui recherchent le passé de Verrières.

Puisse ce travail servir à mieux faire connaître l'histoire et l'œuvre des **Vilmorin** et rendre hommage à tous ceux qui avec eux, dans les siècles passés, ont oeuvré de façon souvent anonyme. Par leurs travaux, par les services qu'ils ont rendus à l'horticulture, à l'agriculture, ils ont droit à l'estime générale, à la reconnaissance publique, car comme l'a dit *Bernardin de St.-Pierre*, quiconque propage une plante ou un arbre utile est un des bienfaiteurs de son pays !

*Christian GAUTIER  
Président de l'Historique de Verrières.*



*Chrysanthemum Indicum grandiflorum*, var. *Lilian B.* Bird.

## AVANT-PROPOS

---

L'histoire de Verrières, depuis le début du XIX<sup>ème</sup> est liée à celle de la famille de **Vilmorin**. C'est en 1815 que les **Vilmorin** vinrent habiter Verrières et y établir le centre de cultures et de recherches de la Maison de graines.

L'histoire de la société **Vilmorin-Andrieux** a été elle même intimement liée à celle de la famille de **Vilmorin** jusqu'à, il y a vingt ans.

Verrières était un petit village de 1 300 habitants dont environ 200, travaillaient chez **Vilmorin-Andrieux**, c'est dire que toute la commune, commerçants et artisans prospéraient grâce à la Maison de graines.

Verrières était connu du monde entier des agronomes, généticiens, **grainiers** ; nombreux furent ceux, français ou étrangers qui visitèrent, les cultures, le musée, et même y firent des stages. Le livre d'or de **Vilmorin-Andrieux** renferme les plus prestigieuses signatures non seulement des **grainiers** du monde entier, mais aussi des Rois, des Princes, des Présidents.

Le petit village qui vivait à l'heure de **Vilmorin** est devenu une ville de près de 15 000 habitants. La société **Vilmorin** a quitté Verrières, la famille a quitté la société, tout en demeurant à Verrières, sept générations se sont succédé à la tête de cette prestigieuse Maison.

Les dynasties ne sont pas éternelles, et il arrive un moment où les héritiers, ou ne s'entendent plus, ou ne peuvent ou ne savent pas s'adapter aux conditions économiques nouvelles, elles disparaissent, mais leur œuvre peut continuer.

**Vilmorin** a eu un rayonnement dans le monde entier : on parle encore en U.R.S.S. d'une station d'expérimentation que **Vilmorin** avait établie en Russie avant la première guerre mondiale. Les Japonais nous ont rappelé en 1978, pour le centenaire de la vigne au Japon, que **Vilmorin** en avait introduit les premiers plants en 1878. En Amérique, on connaît **Vilmorin** du Canada à la Patagonie ; ses publications sont également universellement connues : la traduction anglaise des "Plantes potagères", *The Vegetable Garden*, vient d'être rééditée aux U.S.A. et en Angleterre.

Les expositions internationales ont contribué à sa réputation, en dehors de celles de 1889 et 1900 à Paris qui furent des manifestations retentissantes, **Vilmorin** a exposé entre autres à Philadelphie, Sydney, Tokyo. A Saint Pétersbourg en 1914, l'équipe Exposition a été surprise par la déclaration de guerre. La dernière grande manifestation a été celle des Florales internationales de Paris, en 1959, **Vilmorin** y remporta le premier grand prix d'honneur.

Les anciens de Verrières, les anciens de la Maison **Vilmorin** retrouveront dans cet historique de vieux souvenirs ; mais les nouveaux **Verriérois** apprendront ce qu'était Verrières à cette époque, les terrains où ont été construits, leurs maisons, leurs appartements étaient des champs de fraises ou de fleurs. La vie s'écoulait paisible au rythme des saisons.

*Georges TREBUCHET.*



**PLAN DES CULTURES**  
 DE  
**VILMORIN-ANDRIEUX & C<sup>ie</sup>**  
 A  
**VERRIÈRES-LE-BUISSON SETO.**  
 en 1910

# Verrières Vilmorin Vilmorin-Andrieux



*Verrières  
Vue générale des  
terres de culture .*

VILMORIN, ANDRIEUX & C<sup>e</sup> — VERRIÈRES vu en Avion

On ne peut parler de l'histoire et de l'évolution de Verrières, sans faire référence à la famille de Vilmorin qui habite notre village depuis 1815, et y a installé ses cultures de graines, ses laboratoires et ses terrains d'essais.

On ne peut dissocier l'histoire de la Maison grainière Vilmorin-Andrieux, de la famille de Vilmorin, qui sans en être à l'origine, l'a cependant perpétuée pendant sept générations, c'est à dire pendant plus de deux siècles.

L'établissement Vilmorin de Verrières a été pendant 150 ans le premier employeur de la commune.

Alors qu'en 1922, Verrières ne comptait que 1713 habitants, plus de 200 personnes, les trois-quarts pour les hommes et un-quart pour les femmes, travaillèrent chez Vilmorin.

C'est à dire que presque toutes les familles dépendaient de l'activité Vilmorin, soit directement comme ouvriers, employés, soit indirectement comme artisans ou commerçants.

Les cultures s'étendaient sur près de 100 hectares, des pentes du bois jusqu'à la Bièvre.



*Verrières  
établissement  
Vilmorin-Andrieux.*

VILMORIN, ANDRIEUX & C<sup>e</sup>  
VERRIÈRES vu en Avion



Dans les  
champs de  
Verrières.

A cette époque, en plus d'un tracteur, deux motoculteurs, quinze chevaux, deux paires de bœufs étaient utilisés pour les travaux agricoles, L'outillage avait été modernisé.

Comme instruments aratoires, il y avait :

- 1 Motoculteur " SOMUA", grand modèle
- 2 Motoculteurs " SOMUA", petit modèle
- 1 Tracteur -toueur "FILTZ", et accessoires
- 1 Charrue bisoc réversible "LA VICTOIRE"
- 5 Houes à chevaux dont une à trois rayons
- 15 Houes à bras "PILTER-PLANET"
- Néobinette
- Rétro-force

En outre, l'exploitation disposait d'un matériel spécial pour lutter contre les maladies et les insectes ;

Pulvérisateur à bât, pulvérisateur sur roues, nombreux pulvérisateurs à dos, soufreuses etc.\_

Les appareils d'arrosage avaient été augmentés ; ils consistaient, en outre de l'installation fixe, en : 5 tonneaux sur roues munis de pompes et de nombreux chapelets de tuyaux s'y adaptant, et permettant l'arrivée de l'eau à pied d'œuvre au milieu des champs ; en tourniquets de divers modèles pour les clos



0 - 1 VERRIÈRES-LE-BUISSON. - t tablissements Vilmorin-Andrieux et C.  
Plantation des Reine-Marguerite. ND. Phot.

Verrières  
Plantation des  
Reine-Marguerite

## Verrières A.

C'était le côté de la rue de Paris (*rue d'Estienne d'Orves*). En dehors des jardins clos de murs, les bâtiments abritaient les bureaux, les magasins à graines, les écuries, les ateliers, le musée, la bibliothèque. Cet ensemble est devenu le centre culturel André Malraux. Ont disparu : le pavillon du directeur, la maison de jeunesse, le cercle, les serres, pour faire place au *Village*.



Laboratoire de Verrières B.  
Appareil à Sonder.

## Verrières B.

Côté château, le parc devenu Arboretum, avec un jardin alpin, un laboratoire de chimie transformé depuis en salle des ventes, un laboratoire de génétique pathologie, transformé en pavillon d'habitation constituaient le *Service scientifique*.



Verrières B.  
Laboratoire de chimie.

## La Ferme Saint-Fiacre.

Magnifique ferme de style normand, servait au séchage, au battage, au nettoyage des récoltes. A cette époque s'y trouvait aussi une laiterie avec cinq vaches pour le lait aux enfants du personnel, aux employés âgés ou malades. Le lait était cédé à 10 sous (0,50 F) le litre.



Ferme Saint-Fiacre  
Intérieur de la  
ferme d'horticulture.

BI LE-BUISS Intérie La Ferme : l'horticulture de maison N°14000

## Le Social.

Bien que les établissements agricoles ne fussent pas assujettis à la loi sur les accidents du travail, tout le personnel était assuré et bénéficiait des dispositions de la loi.

Dès 1919 une caisse de retraite complémentaire avait été créée et alimentée par la société **Vilmorin**, pour les titulaires ayant au moins 25 ans de service et 55 ans d'âge. Cette retraite était à l'époque de 1 000 F par an ; elle venait en

supplément de la Caisse Nationale provenant des retenues faites sur le salaire des ouvriers.

En plus était versée chaque mois une indemnité de *cherté de pain*, variable selon la situation de famille soit :

- 15 F pour un célibataire
- 30 F pour un homme marié plus 15 F par enfant au dessous de 15 ans. Il y avait cumul si la femme et les enfants de plus de 15 ans travaillaient dans l'établissement.



## La maison de Jeunesse.

Elle était baptisée *la pouponnière* bien que ses occupants aient souvent fait leur service militaire !

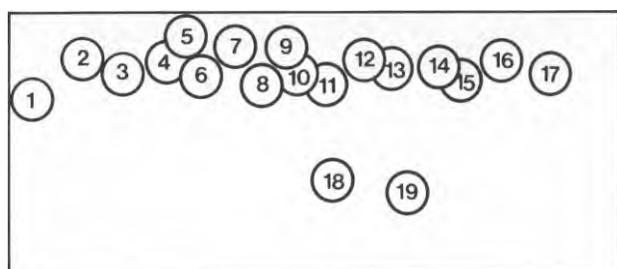
C'était un centre d'apprentissage qui recevait des jeunes gens déjà diplômés d'école d'horticulture ou d'agriculture.



EN 1922, ils étaient 36, sortant de :

- l'institut national agronomique
- l'école nationale d'horticulture de Versailles
- l'école d'agriculture des trois croix b Rennes
- l'institut agricole de Beauvais
- l'école d'horticulture d'Antibes
- l'école d'agriculture de Fribourg
- l'école d'agriculture de Clion
- l'école d'horticulture de Villepreux
- l'école d'horticulture d'Igny

ainsi que les stagiaires étrangers de maisons grainières



- |                 |                 |
|-----------------|-----------------|
| — 3. Raymond    | — 14. Picard    |
| — 6. Lanoux     | — 15. Montchamp |
| — 7. Roumagnac  | — 16. Kirchner  |
| — 8. Visomblain | — 17. Cuany     |
| — 10. Le Moal   | — 18. Sallaz    |
| — 13. Roche     | — 19. Sabourin  |

Les " Poupons " au banquet de Madame Philippe de Vilmorin.

La société sportive de la maison de jeunesse, en particulier le football, avait une notoriété régionale.

Après la deuxième guerre, la maison de jeunesse devint un centre d'apprentissage reconnu par le Ministère de l'Agriculture. Les élèves y entraient sur concours, ils devaient avoir au moins 14 ans et le niveau du certificat d'études primaires.

Les études théoriques et pratiques duraient trois années. Les cours étaient dispensés par les

ingénieurs et cadres de la société. Roger de **Vilmorin** lui même professait les cours de botanique.

Un examen, à l'issue de leurs études, leur attribuait un certificat d'aptitude professionnel délivré par le Ministère de l'Agriculture.

Quelques uns restaient dans la société, d'autres étaient recrutés par des maisons concurrentes, ou d'autres établissements horticoles ; certains s'établissaient à leur compte.

## Les cultures expérimentales.

La sélection de la betterave à sucre nécessitait l'analyse individuelle de 60 000 racines environ.

A Verrières, les racines reconnues les meilleures à l'analyse étaient mises à grener isolément sous des tentes de toile dont le tissu très serré ne permettait pas le passage du pollen étranger. La plante ainsi isolée se fécondait par elle-même. Dans des conditions aussi désavantageuses• pour sa végétation, elle ne produisait évidemment que très peu de graines ; mais cette graine était un matériel précieux pour l'obtention d'une lignée.

Dans la culture des générations successives, issues d'une plante mère ainsi traitée, on ne pouvait utiliser un procédé aussi encombrant et coûteux. Les générations suivantes étaient simplement cultivées en famille, par stricte consanguinité en des endroits éloignés d'autres betteraves à graines et protégées par des obstacles, arbres, bâtiments, etc... contre l'apport de pollen étranger.

Les graines provenant de ces différents lots étaient semées séparément dans un champ d'essai et soigneusement comparées quant à leurs qualités héréditaires et à leur homogénéité.

C'étaient les lots les meilleurs à ce point de vue, débarrassés par conséquent de toute tare originelle et constituant par suite de véritables lignées aussi purifiées que possible. Elles servirent de base pour la sélection des racines dont les graines fournirent la semence destinée au commerce. A la génération suivante, les betteraves issues de ces lots sélectionnés étaient également analysées au laboratoire.

A Verrières, pour diminuer les chances d'erreur dans les champs d'essais, on employait un semoir à poquets qui plaçait au semis les betteraves à une distance égale. On remplaçait les betteraves à sucre qui venaient à manquer par des betteraves de distillerie roses, repiquées aux endroits où se produisait un vide. Le champ était entouré par un rang de bordure de betteraves fourragères ; un même lot témoin, s'échelonnant sur plusieurs années, était cultivé tous les vingt ou trente rangs, et les variétés en comparaison étaient répétées sur différentes parcelles. Bien que les champs d'essais furent toujours choisis homogènes, avec un assolement toujours le même, on ne tenait compte que des résultats concordants obtenus après trois années d'expérience, correction faite des différences climatiques, indiquées par les observations météorologiques (1).

Verrières - Betteraves sous toiles.



Verrières - Laboratoire de Phytopathologie.



Laboratoire de Verrières Presse Herlés.



(1) Jacques DE VILMORIN : "L'HÉRÉDITÉ CHEZ LA BETTERAVE CULTIVÉE " (thèse de doctorat de l'Université, PARIS 1923).

L'amélioration des blés était poursuivie en étudiant, hybridant une collection de 2 000 variétés, collection unique au monde.

Les collections que l'on appelait les *Écoles*

comprenaient aussi celles des avoines, des orges, des lins, des pois, des haricots, des millets, des fraisières, des iris, des pommes de terre, etc...

## L'arboretum et l'alpinum.

Situés dans le parc du château, ils comprenaient un grand nombre d'espèces, d'arbres, d'arbustes, de plantes des Alpes et d'autres régions montagneuses. Certaines plantes étaient introduites pour la première fois en France. D'autres sont nées de semis (Pin de Corse) ou proviennent d'hybridation, par exemple le noyer hybride obtenu d'un croisement entre le noyer d'Europe et le noyer d'Amérique, il a des

dimensions remarquables mais est presque stérile. L'arboretum, et son prolongement la pièce où se trouve actuellement la *M.A.O.*, sont encore entretenus et étiquetés. Malheureusement, le jardin alpin, faute de soins et de compétences, n'est plus visible. Sur les 2 000 espèces qu'il contenait, toutes les espèces les plus rares et délicates ont disparu.



*Intérieur du local  
situé sur la 'pièce'*

*Joseph Lesueur vannant  
(septembre 1929)*



**Équipe dites des "Alpes"  
en 1922**

*De gauche à droite :*

*Derouet, Duffosset,  
M<sup>me</sup> Pascal Cointepois,  
Narcisse Buffetrille*

*Assis :*

*Sabourin et Cuany.*



*Allée principale de la pièce (été 1934).*

Chaque année le service scientifique envoyait à tous les jardins botaniques du monde un *index*

*seminum*, c'est à dire la liste des graines de toutes les plantes disponibles à Verrières.

45. —

BUISSON. Etablissement et il m

ieuz et Cie, récolte de graines,



*Verrières : Récoltes de graines*

KSI S ) 10 e



*Verrières : Plantations de Fleurs*

En revanche le service scientifique reconnu comme jardin botanique recevait *l'index seminum* de tous les autres jardins botaniques. Ce qui

permettait des échanges, des introductions de plantes rares ou inconnues.

## La bibliothèque.

Elle comprenait près de 10 000 volumes et publications ayant trait à la botanique, la génétique, la phytopathologie, l'horticulture, l'agriculture.

Des **Collections** d'aquarelles, de lithogravures, de gravures représentant fleurs, fruits, légumes, plantes agricoles.

Des **Herbiers** de France, du Monde, permettant de déterminer des échantillons de plantes reçus du monde entier.

Le **Musée** renfermait des collections de graines, de fruits, en particulier de conifères, de bois, de moulages de fruits et légumes.

Toutes ces collections, les essais expérimentaux,

les écoles ont attiré de nombreux chercheurs étrangers, visiteurs ou stagiaires.

Verrières fut le lieu de rassemblement de nombreux congrès internationaux, de botanique, de génétique, d'amélioration de plantes agricoles ou horticoles. Les congressistes remportaient des impressions inoubliables qui sont consignées sur les livres d'or, où les signatures des plus grands scientifiques côtoient celles des Rois et des Reines.

Verrières était universellement connu dans le monde des semences, de l'amélioration des plantes de l'horticulture, de l'agriculture, des forêts.



### 28 Juillet 1931

*Hayatou Ben Mohammed, Sultan de Garoua au Cameroun, venu à Paris pour l'exposition Coloniale, est à Verrières, rue d'Antony et pose devant une moissonneuse lieuse de Lucien Briançon.*



*Trois enfants se font photographier pour la postérité : Paul et André Dupont, Antoine Geffroy (devant Lucien Briançon).*

Verrières :  
Champ d'expériences  
Culture des  
Reines-Marguerites.



Verrières :  
Dans les champs



Verrières :  
Cultures de fleurs.





ETABLISSEMENTS VILMORIN-ANDRIEU & Co. - Pépinière culturale des Glaciers



201 VILMORIN-ANDRIEU & Co. - Ruchonnet de Yveroy  
Cultures de Fèves Noires



ETABLISSEMENTS VILMORIN-ANDRIEU & Co.  
Ruchonnet de Yveroy



202 VILMORIN-ANDRIEU & Co. - Ruchonnet de Yveroy  
Une partie des cultures et bâtiments voisins



ETABLISSEMENTS VILMORIN-ANDRIEU & Co. - Ruchonnet de Yveroy  
Cultures de Fèves Noires



203 VILMORIN-ANDRIEU & Co. - Ruchonnet de Yveroy  
Une partie des cultures



204 VILMORIN-ANDRIEU & Co. - Ruchonnet de Yveroy  
Une partie des cultures





*Semis d'essais comparatifs de blés dans les prés hauts.*

### **Vues de Verrières le Buisson**

*Essais de blés sous filets à l'abri des oiseaux.*



# ORIGINES DE VILMORIN-ANDRIEUX

## GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DE VILMORIN.

Géographiquement, l'origine de la Maison **Vilmorin** est située au coeur de Paris, au numéro 4 du quai de la Mégisserie.

Au 14<sup>ème</sup> siècle, le Quai s'appelait le Quai de la **Saunerie** car on y débarquait le sel ; puis les mégissiers s'y installèrent au 16<sup>e</sup> -17<sup>e</sup> siècle pour y traiter leurs peaux avec l'eau de Seine. On l'appela le Quai de la **Mesguicerie**. C'était aussi le Quai de la Ferraille.

A la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, les mégissiers partirent s'installer sur la Bièvre dont les eaux étaient plus propices à leurs travaux.

Le marché aux fleurs, aux oiseaux et aux graines y demeura.

En 1809, Napoléon 1<sup>e</sup> fit déplacer le marché aux fleurs et aux oiseaux de l'autre côté de la Seine, il est resté sur l'Île de la Cité.

Le Quai était depuis le **Moyen-Age** le lieu où se tenait le marché aux oiseaux et aux graines ; non pas seulement parce que les oiseaux se nourrissent de graines, mais parce qu'à côté se trouvait le **Marché aux Herbes** devenu sous Napoléon **III** les Halles Centrales.

Au marché aux *herbes*, c'est à dire aux légumes, les maraîchers du Marais et des communes limitrophes de Paris, Saint Denis, Vaugirard, apportaient leurs produits et passaient ensuite au Quai acheter les graines dont ils avaient besoin, ou vendre celles qu'ils avaient récoltées.

La Maison mère, qui s'est considérablement étendue depuis, était une boutique qui portait à cette époque l'enseigne *Au coq de la bonne foy*. Ce commerce appartenait à **Jeanne Diffetot**, veuve de **Pierre Geoffroy** mort en 1728.

Sa fille **Claude Geoffroy** reçue Maîtresse **Grainière** en 1743 épousa le 1 Mars 1745 **Pierre d'Andrieux**, très passionné par la botanique et la culture des plantes.

En 1747, **Pierre d'Andrieux** acheta pour la réunir à celle de sa femme, la **Maison Lefèvre** dont on trouve trace en 1692. C'est sans doute à cette époque que l'enseigne de la Maison devint *Au Roi des Oiseaux*. Il réunit à Paris et à **Reuilly** un grand nombre de végétaux indigènes et exotiques.

Avant 1771, il avait commencé à publier avec la collaboration de Duchesne, Professeur d'Histoire Naturelle, des catalogues raisonnés de graines et de plantes.

Sa fille **Adélaïde d'Andrieux** fut reçue *maîtresse grainière* le 15 Juillet 1793.

Un des plus anciens catalogues qui soit venu jusqu'à nous date de 1766. Il s'intitule :

*"Catalogue de toutes sortes de graines"*

*Chez le Sieur Andrieux, Botaniste du Roy, successeur de Feu le Sieur Lefevre, aussi Botaniste du Roy, Quai de la Mégisserie, dit aussi Quai de la Ferraille à Paris à l'enseigne du Roi des Oiseaux ci-devant "Le Coq de la bonne foy" près de l'Arche Marion (1)*

(1) La numérotation des rues n'existait pas sous l'ancien régime; elle date de Napoléon 1<sup>er</sup> en 1805.



Édition de 1766  
du "Catalogue de  
toutes sortes de graines"

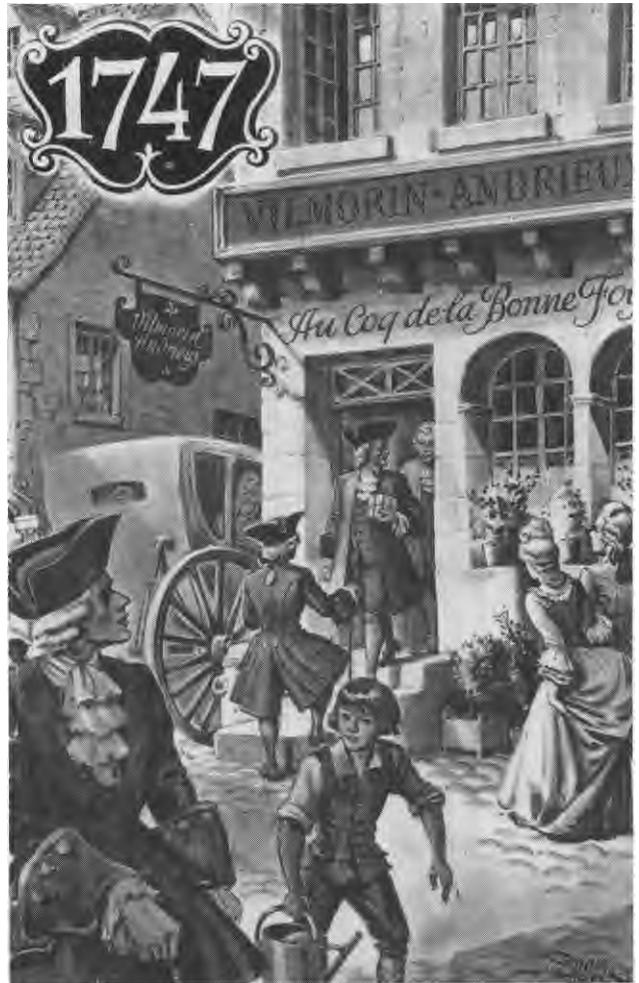
**En 1659 Charles Levesque** de Villemorin épousa Damoiselle **Magdelaine de Saillet**. Ils eurent 4 enfants dont Nicolas né en 1667 qui épousa en 1697 une Damoiselle **Marie-Jacques**. Il eut 9 enfants dont Jacques fut le père de Philippe Victoire de Vilmorin fondateur de la Maison grainière.

**Jacques Lévèque de Vilmorin**, agriculteur à Landrecourt (Meuse) né le 10 Octobre 1707, mort le 15 Septembre 1759, laissa dix enfants dont certains firent souche dans le pays.

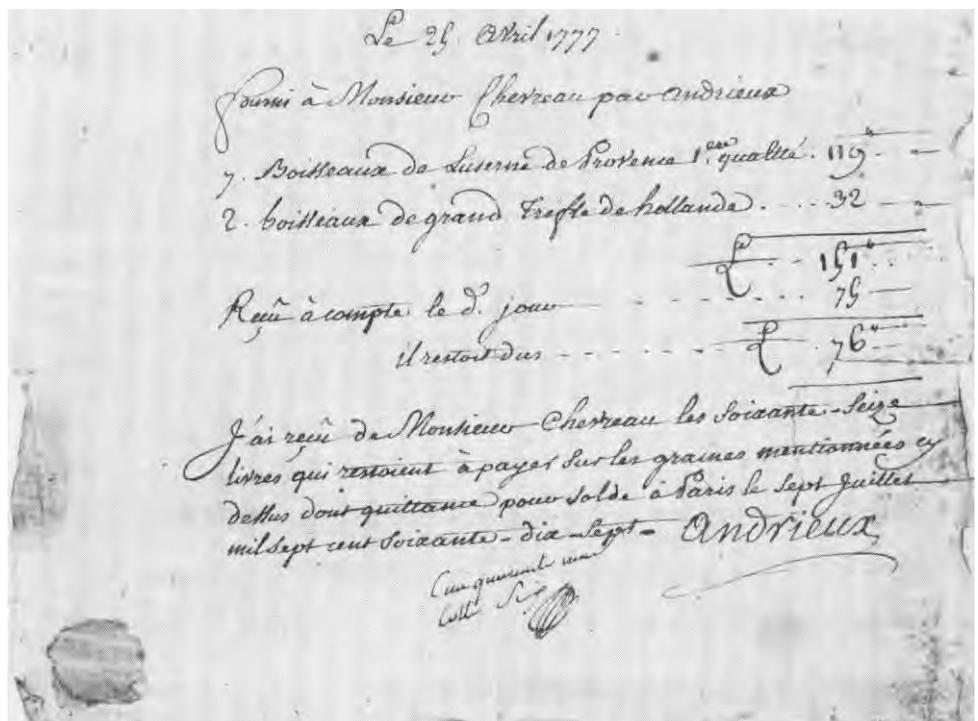
Le dernier né, **Philippe Victoire**, donc orphelin à treize ans, eut la chance d'être protégé par son parrain Messire Philippe Dessofy, qui lui permit de complètes études à Paris.

**Philippe Victoire** se passionna pour la médecine et la botanique. C'est par la botanique qu'il rencontra et se lia d'amitié avec Pierre d'Andrieux, alors grainier et botaniste du roi Louis XV. Pierre d'Andrieux l'associa à ses études et lui donna la main de sa fille Adélaïde. Le mariage eut lieu le 14 Juillet 1774, et Philippe Victoire devint l'associé d'Andrieux.

En 1775, la maison de commerce prit le nom d'Andrieux et Vilmorin.



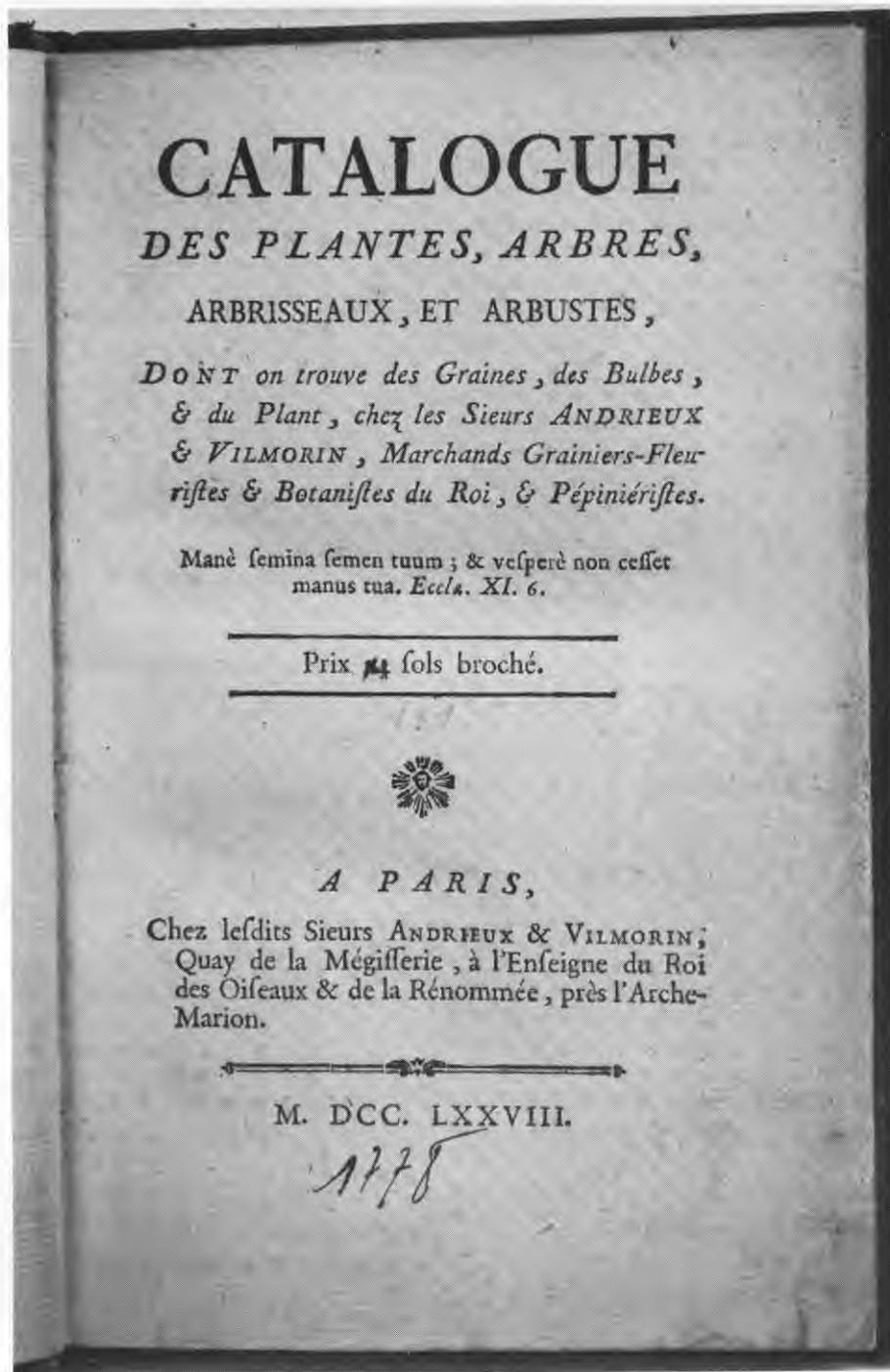
*Le catalogue de 1771 s'intitulait "Catalogue raisonné" à l'enseigne du Roi des Oiseaux et de la Renommée, ci-devant Coq de la bonne Foy.*



*Facture du 25 Avril 1777.*

La raison sociale du catalogue de 1778 indique bien la nouvelle étape de la maison qui devient

ANDRIEUX et VILMORIN  
Marchands grainiers  
Fleuristes et Botanistes  
du Roy, et Pépiniéristes



Édition de 1778  
du «Catalogue  
des Plantes, Arbres,  
Arbrisseaux et Arbustes».

En 1780, Pierre d'Andrieux lui laissa avant de mourir la propriété de la Maison.

La Maison devient VILMORIN-ANDRIEUX, raison sociale qu'elle n'a pas quittée depuis. Une facture du 12 Octobre 1786 établie en livres,

sols et deniers, témoigne de la nouvelle raison sociale

VILMORIN-ANDRIEUX

Au Roi des Oiseaux ci-devant Coq de la Bonne Foy, Quay de la Mégisserie, entre le Roi de France et l'Écritoire, près le Café du Midi

Yvain - 1786  
général herbiste

liv. | sols | den.

Le 12<sup>e</sup> Mars 1786

1. livre de Choufleur dur d'Angleterre	12	.	.
2. livre Choufleur tendre	6	.	.
3. livre Brocoli violet	4	10	.
2. livre Brocoli blanc	4	.	.
1. livre de Radis blanc	1	12	.
1. de Radis saumoné	1	12	.
2. livre Chicorée fine d'Italie	1	10	.
Chicoupanache	.	10	.
Romaine	.	8	.
1. livre Chou de Milan	3	.	.

15

J'ai reçu de Monsieur Didot Libraire  
la somme de trente cinq livres  
deux sols portées sur les  
Mémoires de son quittance à Paris  
le 12<sup>e</sup> Mars 1786

J. Morin aîné

AU ROI  
DES OISEAUX,  
ET A LA RENOMMÉE,

Ci-devant AU COQ DE LA BONNE-FOY,  
Quai de la Mégisserie,

Entre le ROI DE FRANCE & L'ÉCRITOIRE, près le  
Café du Midi.

(Vous êtes prié de faire attention à ne pas confondre l'Enseigne :  
la véritable est le ROI DES OISEAUX.)

VILMORIN-ANDRIEUX, Gendre & unique successeur du feu St ANDRIEUX, précédemment au coin de l'Arche Marion, Marchand Grainier Fleuriste & Botaniste ordinaire du ROI, vend toutes sortes de Graines Potagères ; de Graines de Fleurs de toutes les Saisons ; & de Graines & Plantes servant à la Médecine, à la Pharmacie, aux Distillateurs & aux Teinturiers. Il vend aussi toutes sortes d'Oignons de Fleurs, au poids, au compte & à la pièce : comme Tulipes, Anémones, Renoncules, Jacinthes de toutes les Classes ; Jonquilles, Narcisses, Iris de Perse, Crocus, Hémerocafe, Couronnes Impériales, Tubéreuse, Lys communs, Lys orangés, Lys panachés, Martagons ; toutes sortes de Jacinthes d'Hollande avec leurs noms & couleurs distinguées, &c. Les Curieux pourront voir & choisir, à la fleur, dans son Jardin, toutes sortes de Plantes ou Arbustes ; on en trouve chez lui de toutes les espèces : comme Orangers, Citronniers, Jasmin d'Espagne, du Plant généralement de tous les autres, Œillets d'Artichauts, Plant d'Asperges d'Hollande ; toutes sortes de foins pour les Prés, Parterres & Boulingrins : comme Luzerne de Provence véritable, Bourgogne ou Sain-Foin, Trefle blanc, Trefle noir, Trefle d'Hollande, bas Prés, hauts Prés, Herbes, Gazon Ray-Gras ou Fromental, Ray-gras d'Irlande, fin Houffly ou Chevre feuille-Herbe, Gazon toujours verd, Thimothy, Birds-gras ou Herbe d'Oiseau, grande Pimprenelle, Turneps ou gros Navets d'Angleterre ; & généralement toutes sortes de Foins, tant François qu'Etrangers. On trouve chez ledit Sieur, un Catalogue de toutes les Graines & Plantes imaginables, avec la manière de les cultiver. Il vend aussi les Pois des meilleures qualités pour toutes les saisons, Fèves, Lentilles, Ris, Orge, Bled, Avoine & Vesce, Racines fraîches de toutes les Plantes, &c.

On est chez lui à la source des Semences nouvelles, propres à la composition du Ratafiat des sept Graines. Voici la manière de le faire. Prenez de la graine d'Anis, Anet, de Carvi, de Coriandre, de Carotte & de Fenouil, de chacune une once, & deux gros d'Angelique musquée ; faites infuser ces sept Graines aromatiques dans quatre pintes d'Eau-de-vie, dans une bouteille de verre ou une cruche, pendant quinze jours en Été & trois semaines en Hyver ; ayez le soin de remuer la bouteille tous les jours pour empêcher la liqueur de se graisser, & celui de l'exposer au Soleil, s'il est possible : passez l'infusion à la chauffe ; ajoutez-y six onces ou même demi-livre de sucre par pinte de Liqueur fondue dans demi-septier d'eau, & repassez le tout à la chauffe une seconde fois. Ce Ratafiat, très-connu & très-estimé, peut se faire en tout tems ; on trouvera même chez le Sieur VILMORIN-ANDRIEUX lesdites Graines criblées & mélangées prêtes à infuser ; on peut être assuré de les avoir toujours fraîches & de la meilleure qualité.

Les Curieux qui voudront choisir eux-mêmes leurs arbres, plantes & arbustes, pourront aller au jardin du sieur Vilmorin-Andrieux.

**VILMORIN-ANDRIEUX,**  
**M<sup>d</sup>. GRAINIER, FLEURISTE ET PÉPINIÉRISTE,**  
*A P A R I S,*  
 Quai de la MÉGISSERIE, dit de la FÉRAIÈRE,  
 N<sup>o</sup>. 30.

Tient Magasin de Graines de tous genres, Arbres, Arbustes, Plantes, Bulbes et Oignons de Fleurs, etc., dont le Sommaire suit plus bas.

*Nota. Le Public est prévenu qu'il n'existe à Paris qu'une seule Maison VILMORIN-ANDRIEUX; qu'elle n'a d'intérêt commun avec aucune autre Maison de Commerce du même genre, et que toutes Annonces, Circulaires ou Avis tendant à faire croire le contraire sont dénués de vérité.*

*SOMMAIRE des Articles qui se trouvent chez VILMORIN-ANDRIEUX.*

**A**SSORTIMENT complet de *Graines potagères*. Plantes de véritables Asperges de Hollande et d'Allemagne; d'Artichauts de la grosse espèce; de *Fraisiers divers*, notamment de celui des Alpes ou des 4 saisons, etc.

Toutes espèces de *Graines de fourrages* pour les prairies naturelles et artificielles, telles que Bay-Grass, Fromental, Houlique, Flouye odorante et autres graminées séparées, Graines de pré des meilleurs cantons; Luzernes, Trèfles, Sainfoin, grande Pimprenelle, grande Chicorée sauvage; grande Carotte pour les bestiaux, Turneps, gros Navet d'Allemagne, Navet de Suède ou Rutabaga, Betterave charnue ou Racine de disette, grand Chou cavalier, etc.

*Graines de plantes économiques* diverses, soit textiles, oléagineuses, tinctoriales ou autres, comme Lin de Riga, Chanvre du Piémont, Colza, OEillette, Arachide, Garance, Pastel, Tabac, etc.

Un grand assortiment de *Graines de fleurs* de toutes saisons, tant annuelles que biennales et trisannuelles.

*Vilmorin-Andrieux*  
 Marchand grainier  
 au 30 Quai de la Mégisserie.

**P**hilippe Victoire, mort à 58 ans le 6 mars 1804, fut enterré dans son jardin de Reuilly, exhumé vers 1824 et transporté au Père-Lachaise.

Philippe Victoire de **Vilmorin** eut cinq enfants, mais seul **Philippe André**, né en 1776 lui succéda. Il se passionna pour la dendrologie, créa l'arboretum des Barres où il mourut en 1862.

Le 1<sup>er</sup> Juillet 1843, il céda la maison de commerce à son fils aîné, **Louis de Vilmorin** né en 1816. Celui-ci, de nature malade mourut jeune en 1860 et sa femme, **Elisa de Vilmorin** (née Bailly) lui succéda à la direction de la Maison jusqu'en 1866, date à laquelle elle y associa son fils aîné Henry né en 1843. Elle mourut en 1868.

**Henry de Vilmorin**, né le 26 Février 1843 n'avait que 17 ans à la mort de son père lorsque sa mère l'associa aux affaires. Le 21 Juin 1873, il devint chef de la Maison et mourut subitement

le 23 Août 1899 dans les champs d'essais de Verrières.

Entré au conseil municipal en 1871, il prenait part à toutes les réunions et apportait déjà toute sa jeune intelligence et son activité. Il fut Maire de Verrières de 1884 à 1899, et accepta cette nouvelle charge malgré les occupations si multiples qu'il avait déjà à cette époque.

*Travailleur infatigable, il trouvait le temps de mener tout à bien, et, quand il lui restait une heure de libre à Verrières, il allait la passer à sa mairie. Toutes nos Sociétés réclamaient sa présidence : il fut président de la Société de Secours mutuels, de la Fanfare, de la Société amicale des anciens élèves de l'école.*

**Maurice de Vilmorin**, frère d'Henry, né en 1849, à la mort de sa mère en 1868 rejoignit son frère en tant que copropriétaire en prenant la responsabilité des services intérieurs. Il mourut en 1918.

**Philippe de Vilmorin**, fils d'Henry, né en 1872 n'avait que 27 ans à la mort de son père qui l'avait heureusement initié à ses travaux.

Il devint donc chef de la Maison. Engagé pendant la guerre de 1914-1918, il mourut de maladie en 1917. Ses fils étant trop jeunes, c'est son cousin **Jacques de Vilmorin**, fils de Maurice, 1882-1933, copropriétaire, qui devint chef de la Maison.

Philippe fut Maire de Verrières en 1899 et en 1900, il termina le mandat de son père décédé.

**Madame Philippe de Vilmorin**, née Mélanie de Dortan, continua à s'intéresser aux affaires de la Maison jusqu'à la majorité de ses fils et jusqu'à sa mort en 1937.

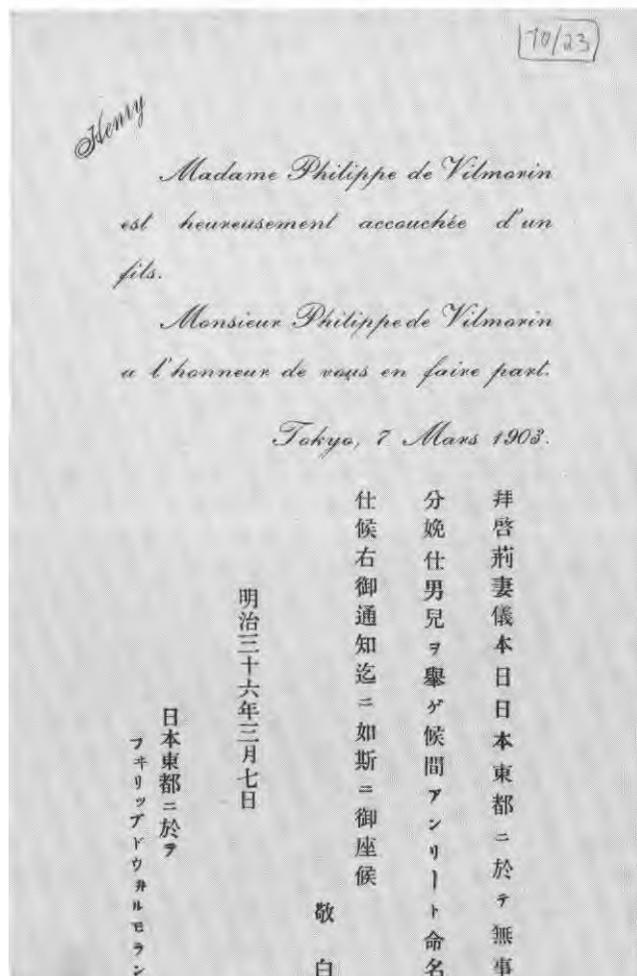
**Henry Louis de Vilmorin** (1883-1944) frère de Philippe, Maire de Verrières de 1929 à 1935,

s'occupa de questions commerciales et de l'amélioration de la pomme de terre. Il fut associé de la Maison en 1926 après le décès de son beau-frère : Marc.

**Marc d'Estienne d'Orves, (1868-1927)** entra chez **Vilmorin Andrieux** en 1897 en tant que commandité et chargé des questions administratives et financières. C'est lui qui acheta le château actuel, rue de **Paron** en 1905, aux **Sœurs** de la congrégation de la Sainte Famille, lors de la séparation des biens de l'Église et de l'État.

Le fils de Louis, **Edmond de Vilmorin**, né en 1924, après un séjour en Amérique du Sud, vint prendre en 1958 la direction du service exportation. Il fut le dernier des **Vilmorin** à quitter la Société **Vilmorin-Andrieux** le 15 Mai 1972.

photo de  
**Philippe de Vilmorin**  
**et Mélanie de Dortan**  
prise pendant leur voyage  
au Japon  
Tokyo, mars 1903.



Faire-part de Naissance d'Henry  
le 7 Mars 1903.

**Michel de Vilmorin**, né en 1918, fils de Jacques, entra dans la société en 1939, où il s'occupa particulièrement de la sélection de la pomme de terre. Il quitta la société le 31 Janvier 1971.

**Philippe de Vilmorin** eut six enfants. Les trois premiers n'entrèrent pas dans la maison.

**Marie-Pierre (1901-1972)** se maria avec le Comte de Toulouse-Lautrec, journaliste connue pour ses livres sur la cuisine des légumes.

**Louise (1902-1969)** connue pour son oeuvre littéraire.

**Henry (1903-1961)** journaliste reporter.

**Olivier (1904-1962)** après avoir travaillé en Amérique du Sud pour une compagnie bancaire et en France pour **IBM** rejoignit la société en 1940 où il occupa jusqu'à sa mort le 2 Février 1962 les fonctions de Directeur Commercial.

**Roger (1905-1980)** après avoir obtenu sa licence de Sciences Naturelles, entra dans la

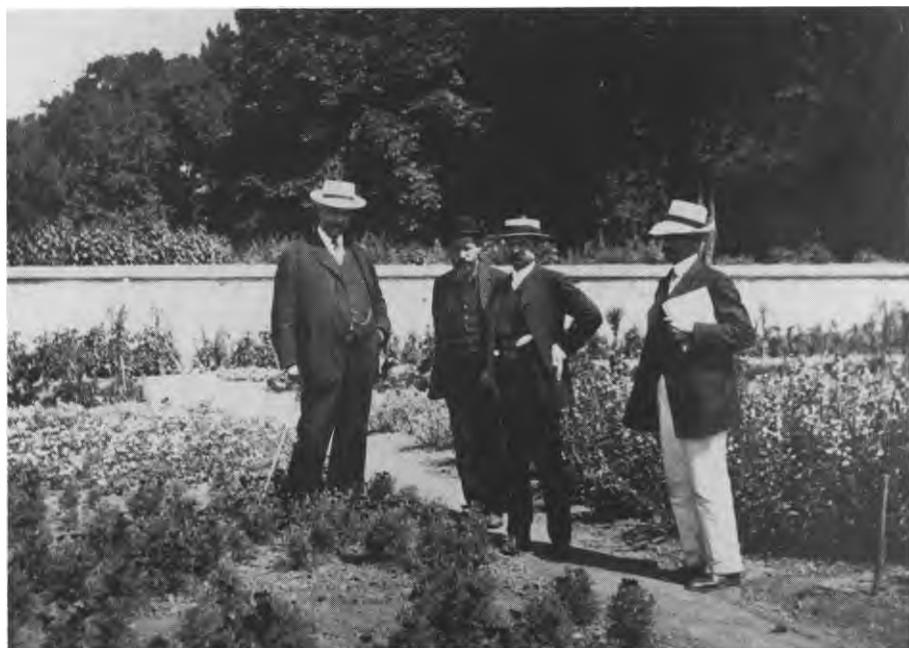
société le 1 Juillet 1927. Il occupa jusqu'au 30 Septembre 1962, date à laquelle il quitta la société pour convenance personnelle, le poste de Directeur des services scientifiques et de production.

Deux de ses fils, Nicolas (1928-1967) et Jean-Baptiste occupèrent des postes l'un au service Marchand du 1 Janvier 59 jusqu'en 1961, et l'autre au service Exportation du 2 Février 52 au 31 Janvier 58.

**André (1907)** entré le 1 Juillet 1929, licencié en Sciences Naturelles ; il dirigea le département céréales et occupa le poste de Directeur Général jusqu'en 1962, date à laquelle il quitta la société, en désaccord avec son Conseil d'Administration.

---

*Ainsi s'est terminée à la 7<sup>e</sup> génération, la collaboration des **Vilmorin à la Maison Vilmorin-Andrieux.***



De gauche à droite  
**David Burpee (USA)**  
**Auguste Meunissier** chef du Service  
Scientifique.  
**Marc d'Estienne d'Orves.**



photographie datant  
de 1829

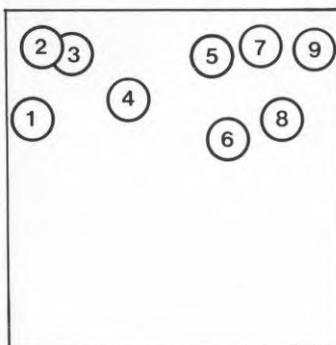
Madame de **Vilmorin** , née Blanche Louise René

Madame Henry de **Vilmorin** , née Louise **Darblay**





# LA CONTRIBUTION DES VILMORIN A L'AMÉLIORATION DES PLANTES



- 2. Pierre Lamotte - 5. Elisabeth Andrieux - 7. Pierre Andrieux
- 3. Le peintre Celoni - 9. La femme du peintre
- 4. Jean Andrieux - 8. Claude Geoffroy
- 1. Thomas Andrieux - 6. Robert Andrieux

**Pierre d'Andrieux**, mort en 1781, avec son gendre Philippe Victoire de Vilmorin, fut le véritable fondateur de la Maison, botaniste et collectionneur, il réunit à Paris et à Reuilly de

nombreux végétaux indigènes et exotiques. Avec Duchesne, professeur d'Histoire Naturelle au Museum, il publia des catalogues raisonnés de graines, de plantes et d'arbres.



Acte de décès de Pierre Andrieux

Acte de décès de Philippe Victoire Levêque de Vilmorin

*Six générations de "Vilmorin" se sont succédé depuis l'origine de la Maison, chacune a apporté sa contribution à la botanique, l'amélioration des plantes et l'introduction de nouvelles espèces.*



## **Philippe Victoire de Vilmorin**

**1746-1804**

fut en France le véritable créateur du commerce scientifique des graines potagères, agricoles et forestières. Il conçut l'idée de vulgariser, de mettre au commerce des espèces connues seulement des botanistes et de quelques amateurs, espèces utilisables pour l'alimentation, le fourrage et l'ornement.

Grâce à ses relations amicales avec le voyageur André Michaux qui venait d'explorer l'Amérique du Nord, il propagea en France de nombreux arbres : Tulipier de Virginie, Chênes d'Amérique, Cyprès de Louisiane etc...

D'après Parmentier, c'est à partir de 1775 qu'il introduisit en France la betterave champêtre, puis le Rutabaga dont il reçut des graines de M. Broussonet en 1790.

Il fit partie avec Parmentier, Cels, etc..., pendant

la Révolution, de la Commission d'Agriculture, et par suite, du Gouvernement.

*Ainsi Philippe-Victoire et Adélaïde de Vilmorin, grâce à leurs relations dans les milieux révolutionnaires, permirent la libération d'Anne d'Antremont le 29 Fructidor An II (15 Septembre 1795).*

*Celle-ci était la soeur de Pierre Geoffroy, Docteur en médecine qui fut appelé à examiner le Dauphin au Temple. Il eut la langue trop longue en affirmant que l'enfant examiné n'était pas le Dauphin. Il fut guillotiné et toute sa famille arrêtée.*

On doit à Philippe-Victoire un grand nombre de notices sur la culture des navets, du trèfle violet, du colza, du pavot-oeillette, etc... et notamment les instructions sur la culture et les avantages des légumineuses, et de nombreuses notes dans les *Annales de l'Agriculture Française*.

Paris, le 3<sup>e</sup> frimaire an 4<sup>e</sup> de la  
République une et indivisible.

Le Ministre de l'Intérieur,  
Au Citoyen Villmorin, ci-devant agent de  
la Commission d'Agriculture et des arts.

Tous progrès de l'économie rurale, Citoyen, font  
partie des attributions du Ministère qui m'est confié  
je dois m'entretenir de tous les moyens qui peuvent me  
conduire à un but aussi important, et de tous les hommes  
qui peuvent multiplier ces moyens par leur expérience et  
leurs méditations. Il me serait difficile d'en trouver un  
dont les connaissances théoriques et pratiques fussent plus  
généralement reconnues que les vôtres, et si je réunis à cette  
idée satisfaisante celle de la probité et du patriotisme  
que vous avez manifestés tant de fois, je ne saurais trop

Il collabore au code de police rurale et à la nouvelle édition du *Théâtre d'Agriculture d'Olivier de Serres* et à l'*Almanach du Bon Jardinier*.

En 1793, il fit de vains efforts pour que l'on conservât la pépinière des Chartreux. Il était membre correspondant de l'Académie des Sciences.

Philippe Victoire est mort le 6 mars 1804.

Le 3 Frimaire de l'an 4.

lettre de

Monsieur le Ministre de l'Intérieur  
à **Monsieur Philippe Victoire  
de Villmorin.**

A Paris ce 24<sup>e</sup> frimaire l'an  
II de la République une et indivisible.

Vous trouverez cy-joint, Citoyens, un avis sur la culture et les usages des Pommes de terre; La publicité me paraît urgente. Les autres plantes potagères qu'il est si important de propager sur le sol de la Patrie pour doubler la ressource des mars, exigeront aussi des instructions particulières que nous nous empresserons Villmorin et moi de rédiger si la commission des subsistances le juge à propos; mais il n'y a pas un instant à perdre.

Salut et Fraternité  
rue Grenelle no 98 **PARMENTIER**

A Paris ce 24 frimaire l'an II de la République une et indivisible.

Vous trouverez cy-joint, Citoyens un avis sur la culture et les usages des Pommes de terre; La publicité me paraît urgente. Les autres plantes potagères qu'il est si important de propager sur le sol de la Patrie pour doubler la ressource des mars, exigeront aussi des instructions particulières que nous nous empresserons Villmorin et moi de rédiger si la commission des subsistances le juge à propos; mais il n'y a pas un instant à perdre.

Salut et Fraternité  
rue Grenelle no 98 **PARMENTIER**

Lettre de **PARMENTIER**  
se référant à sa collaboration avec  
Philippe Victoire de **VILMORIN.**





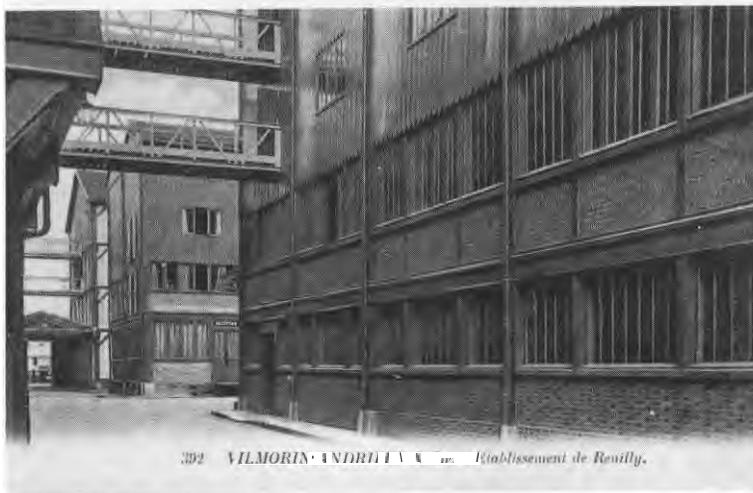
103 VILMORIN - DRIEU - rue de Reuilly, façade

*Établissement de Reuilly  
Vue partielle  
des serres et des chassis*



VILMORIN - rue de Reuilly e Paris. Les chassiss se vont aux essor. d'ocpèces.

*Établissement de Reuilly  
essais d'espèces en chassis.*



302 VILMORIN - ANDRIEU - rue. Établissement de Reuilly.

*Établissement  
de Reuilly.*



VILMORIN - rue de Reuilly Paris. La façade.

*2 hectares 37 représentaient la surface de plancher des Établissements Vilmorin, rue de Reuilly à Paris. C'est là que les commandes de détails étaient exécutées et expédiées.*

peinture de BOILLY, vers 1810 Archives Max LEVESQUE de VILMORIN - à Rivière.



## Philippe André de Vilmorin

1776-1862

Le jardin d'essai de la Maison, acquis par Pierre d'Andrieux rue de Reuilly, fut par la suite d'expropriations, transporté en 1831 rue de l'Orillon ; il revint ensuite 115 rue de Reuilly en 1850 ; c'est sur une partie de ce terrain que fut construit l'établissement de réception, nettoyage, conditionnement et expédition des semences.

L'établissement de Reuilly construit sous le second Empire était tout en bois, matériaux idéal pour le stockage et la conservation des graines. Il brûla entièrement dans un terrible incendie le 17 septembre 1954.



**VILMORIN - rue de Reuilly à Paris. Le Service électro-comptable établit plus de 500.000 factures par an (commandes de détail)**

*VILMORIN, rue de Reuilly à*

*Paris. Le service électro-comptable établissait plus de 500.000 factures par an (commandes de détail).*



**VILMORIN. rue de Reuilly à Paris. Les machines « Auto-pac » (Commandes de détail)**

*6 MILLIONS de paquets*

*était la production annuelle des machines automatiques en service chez L. Vilmorin.*



**Expéditions par camions (commandes de détail) au départ des Bâts VILMORIN, rue de Reuilly à Paris.**

*Expéditions par Camions au départ de Reuilly.*



Reuilly  
Salle des Tarares.

VILMORIN J NIMI - Etablissement de Reuilly  
Salle des Tarares



129 VIL MORIN-ANDRIEU & Cie - Etablissement de Reuilly.  
Etuves

Reuilly  
les Étuves.

**Extrait du Journal :**  
**l'Entreprise du 1 Novembre 1954.**

*Le 17 septembre dernier, un incendie monstre détruisait en quelques heures, de fond en comble, les magasins et usines Vilmorin de Reuilly. Bilan : 9 000 m<sup>3</sup> de construction ; 3,4 ha de plancher de stockage furent la proie des flammes, et 400 personnes virent brûler leur lieu habituel de travail. Les 97 Compagnies d'Assurance qui assuraient ces locaux auront à payer une prime de 500 millions, s'il fallait reconstruire, le devis dépasserait 800 millions.*

*Ce sinistre, le plus important en France depuis sept ans, anéantit toutes les installations qui servaient habituellement au conditionnement des graines Vilmorin, des machines à ensacher aux listes de clients, en passant par l'imprimerie. Les livraisons ne furent néanmoins interrompues que quarante-huit heures. Trois jours après, des installations provisoires furent effectivement mises sur pied, des commandes prioritaires passées aux fournisseurs et plusieurs millions de sachets imprimés de toute urgence. La profession, sans défaillance, apporta son aide, donnant aussi une réconfortante démonstration de solidarité.*



*L'INCENDIE des bâtiments de la me de Reuilly. Ceux-ci contenaient les services d'exécution des commandes. La majeure partie des récoltes, qui n'avaient pas encore quitté les installations de Massy-Palaiseau, avait échappé au sinistre quatre mois plus tard, le désastre eût été irréversible.*

C'est en 1802 que fut transportée à Verrières la fameuse collection de pommes de terre remise par Parmentier à la Société Impériale d'Agriculture. **Vilmorin** fut chargé d'en prendre soin, de la perpétuer et de la développer.

Philippe André déplaça le centre des cultures expérimentales et commerciales à Verrières le Buisson dans une propriété achetée en 1815. Le

Château était un ancien rendez-vous de chasse, au temps du Roi Louis XIV. Du parc à la française dessiné par Le Nôtre, il ne reste qu'une partie : l'allée de tilleuls, les quinconces de marronniers, des charmilles, le reste ayant été transformé en jardin paysager par **Edouard André**, architecte paysagiste, pour en faire un arboretum.



Verrières en 1855.

Historique succinct des divers propriétaires :

— 6 MAI 1780 Pierre **MOUETTE**  
Dame Marie-Thérèse **DOYEN**

— 7 MARS 1783  
Pierre Louis **MOUETTE**  
Sr Louis **Balthazard DELACHEVARDIERE**  
Dame Félicité Geneviève de **Saint MARTIN**

— 12 FÉVRIER 1813 Héritières :  
Elizabeth Julie  
Adélaïde Elizabeth **DELACHEVARDIERE**  
Geneviève Angélique

— 8 et 9 SEPTEMBRE 1815  
M. Pierre **Philippe André LEVÈQUE DE VILMORIN** négociant et Madame née **Blanche Louise RENÉ** son épouse demeurant à Paris Quai de la Mégisserie N° 30 achètent :

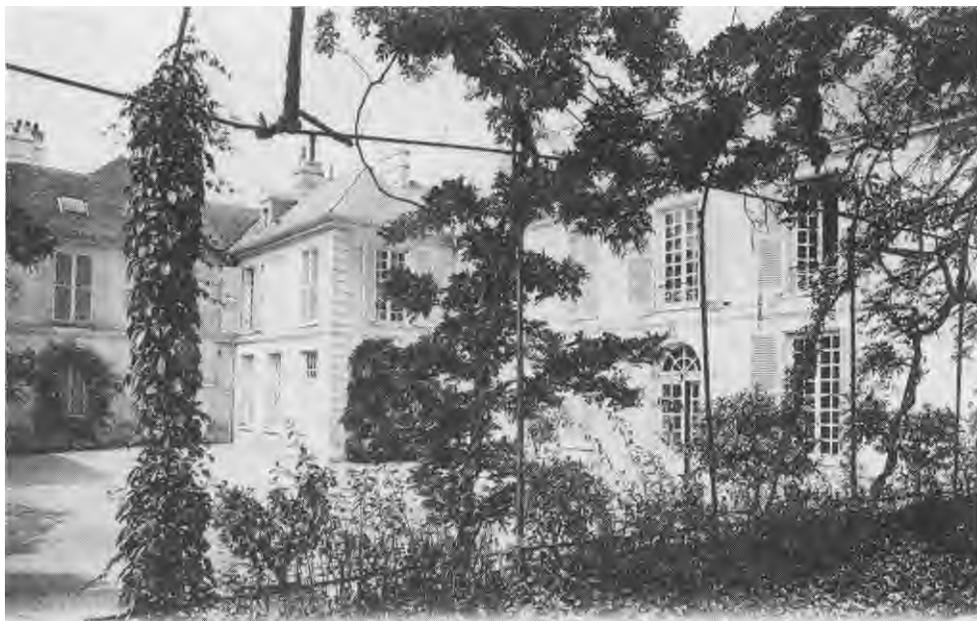
Une maison sise en la Commune de Verrières.  
*"Faisant la première de la grande rue du dit lieu, en entrant du côté de Paris, en consistant en une porte*

*cochère fermée par une grille, cour, deux corps de logis, l'un en face de la porte cochère et l'autre en aile gauche, élevé d'un étage au dessus du rez-de-chaussée, remise et écurie au dessous, grenier au dessus, petite basse cour aussi à gauche, ayant porte charretière sur la grande rue, un hangard en appentis avec grenier au dessus, une autre petite cour au devant du logement du jardinier, dans laquelle il y a une étable et une petite serre, l'une et l'autre en appentis, couvert de tuiles, une autre serre derrière celle-ci, dont l'entrée est par le passage de la grande cour au jardin, un grand jardin dans lequel sont trois caves et un bâtiment servant d'orangerie, un potager planté ainsi que le dit jardin, d'arbres fruitiers et garni d'espaliers dans le dit jardin.*

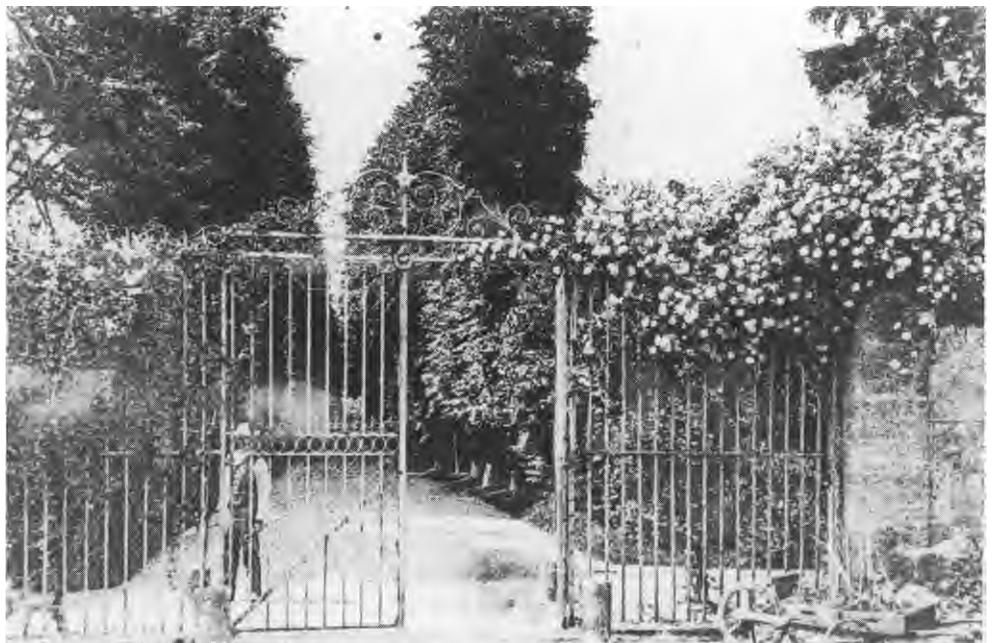
*Sont compris en la présente vente tous les meubles et effets de toute nature qui sont actuellement dans la dite maison et ses dépendances."*



*Verrières  
le Château.*



*Verrières  
Propriété Vilmorin.*



*Verrières  
La Grille du parc.*

**P**hilippe André fit de nombreux voyages en Angleterre en 1810, 1814 et 1816 qui lui permirent de s'initier aux progrès accomplis en horticulture et en agriculture.

Il publia, par suite, un grand nombre de notices, sur les végétaux qu'il avait étudiés, importés ou expérimentés.

Il contribua à faire adopter en France, la méthode de semis d'espèces diverses de graminées pour la création des prairies.

Il donna à la Société d'Horticulture de Londres, le 3 mars 1840, la note sur l'expérience, fréquemment citée et contestée, de l'amélioration de la carotte sauvage.

Il fut le collaborateur de Parmentier, de Thouin, de Bosc, de Poiteau et devint correspondant de l'Académie des sciences.

L'auteur anonyme de la bibliographie agronomique (Paris 1810) dit en parlant de Pierre Morin, auteur d'un ouvrage ancien célèbre sur la culture des fleurs (Paris 1658) : "C'était le Vilmorin du siècle, avec cette différence, ajoute M. Grégoire, que ce dernier s'est occupé de l'utile comme de l'agréable". (bibliographie agronomique, Paris 1810, p. 228).

Mais c'est surtout comme dendrologue que son nom restera.

En 1817, il avait acheté le domaine des Barres, près de Nogent sur Vernisson (Loiret), vaste de 400 hectares. De 1823 à 1850 il y planta des

arbres d'essences diverses. Il fit des essais devenus célèbres, de comparaisons de peuplement de *Pins Sylvestres*, de *Pins Laricio* et de *Pins maritimes*, de différentes races et de provenances très diverses.

En même temps que ces expériences d'acclimatation sur de vastes étendues, il planta à Verrières, de 1815 à 1820, les *Cèdres du Liban*, les *Pins de Calabre*, les *Chênes d'Amérique*, le *Planera*, devenus superbes exemplaires, curiosités dendrologiques de Verrières. En relations suivies avec Michaux, Boissier, la plantation de Verrières suivit immédiatement l'introduction en France de ces différentes essences.

C'est sur la ferme expérimentale des Barres, où il fit également de nombreux essais de plantes agricoles, que fut obtenue en 1853, la variété célèbre de betterave *jaune ovoïde des Barres*.

En 1866, le domaine des Barres fut acquis par l'État qui continua et augmenta les essais et en fit un centre d'enseignement forestier (École des Gardes et Musée forestier). C'était d'ailleurs le désir du fondateur qui avait souhaité que les collections forestières créées par lui, fussent continuées par l'État.

L'administration forestière publia en 1878 le catalogue des végétaux ligneux indigènes et exotiques existant dans le domaine forestier des **Barres-Vilmorin**.

Philippe André de **Vilmorin** mourut le 21 mars 1862, à l'âge de 86 ans, aux Barres, au milieu de ses belles plantations forestières.



Château  
des Barres.



## Louis de Vilmorin

1816-1860

Alors que son père a laissé un nom comme dendrologue, Louis fut surtout un biologiste et un chimiste.

Le caractère tout spécial de ses travaux réside dans la recherche des moyens les plus propres à développer dans les végétaux les qualités les plus précieuses et à en assurer la transmission par hérédité. Il porta aussi son attention sur une multitude de points de la chimie appliquée. Il fut l'ami de Chevreul et de Boussingault.

C'est à Verrières qu'eurent lieu les recherches célèbres de Louis de Vilmorin sur l'amélioration de la Betterave à sucre ; et c'est à Verrières également que fut énoncé pour la première fois en 1856, et depuis toujours rigoureusement appliqué, le principe de la sélection généalogique.

Pour la betterave à sucre, il adopta, le premier, la sélection physique basée sur la densité.

Contrairement à ce que les Allemands ont prétendu (voir note de M. Saillard *Annales de Sciences Agronomique française et étrangère* 1922), il employa le **saccharimètre** comme aide pour la sélection, dès la découverte de cet instrument et avant eux (Mention de l'emploi de cet instrument est faite sur le cahier du Laboratoire de Verrières en date du 1<sup>er</sup> décembre 1853), de la main même de Louis de Vilmorin.

Par ses études sur la Betterave à sucre, il en développa la richesse et la production à l'hectare. Il rechercha ses premiers reproducteurs dans la Betteraves **Blanche de Silésie**, et constitua ainsi la race qui porte son nom.

En 1850, il publia sa note sur la richesse saccharine de la betterave.

En 1856 eut lieu sa fameuse communication à l'Académie des Sciences : *Note sur la création d'une nouvelle race de betterave et considération sur l'hérédité dans les végétaux*, dans laquelle il souligne l'importance de la sélection individuelle ou généalogique.

L'étude de l'hérédité chez les végétaux - cette question si complexe et si difficile devait être, comme il l'a dit lui-même, l'étude de toute sa vie et ses travaux ont toujours tendu à jeter le plus grand jour possible sur le phénomène de la transmission des caractères chez les plantes cultivées.

Ce principe de la sélection généalogique a reçu depuis une éclatante confirmation par suite de la mise à jour des travaux du Moine Mendel et par la publication de ceux de *Johannsen*, sur les lignées pures.

Après 10 années d'études, et d'observations minutieuses, Louis de Vilmorin publia, en 1850, un catalogue synonymique des froments qui est devenu classique.

Ses écrits sont peu nombreux et succints. Comme son père et son grand-père, il collabora au *Bon Jardinier* dans lequel il donna de petites monographies de plantes fourragères et de légumes.

Au point de vue chimique, il faut citer ses travaux sur le Sorgho sucré et sur la matière colorante de la Garance.

Neuf de ses mémoires publiés sur l'amélioration des plantes cultivées ont été réunis (précédés de la note de son père sur l'amélioration de la carotte sauvage) dans la brochure : *Notices sur l'amélioration des plantes par le semis et considérations sur l'hérédité dans les végétaux*, ouvrage classique de soixante pages.



*Le Bon Jardinier*  
Édition de 1767.



Verrières  
Betteraves a sucre  
Choix des portes graines.

Le professeur **Johannsen**, lors de la IV<sup>ème</sup> Conférence Internationale de Génétique, Paris 1911, disait (Comptes-rendus p. 72) *j'avoue volontiers et avec un sentiment de gratitude profonde que c'est la lecture des notices de Louis de Vilmorin qui m'a servi de base pour mes premières recherches génétiques.*

Louis de **Vilmorin** publia en 1856 le premier livre descriptif sur les plantes potagères. C'est sous son règne que fut aménagé l'établissement de Verrières, qui prit sa forme définitive sous Henry et Philippe.



Verrières  
Principal Magasin.

J. Gay publia en 1860, à la Société Botanique, une note sur les curieux croisements d'**Aegilops** et de Blés faits à Verrières (voir aussi *Bulletin Société Botanique de France* tome VI p. 612).

Ce sont les épis originaux de ce croisement qui furent présentés par son petit-fils, Philippe de

**Vilmorin**, à la IV<sup>ème</sup> Conférence de Génétique de Paris en 1911. Continuateur et collègue de son père, Louis de **Vilmorin** passait son temps soit au domaine des Barres, soit dans sa propriété de Verrières où tant de savants et d'agriculteurs ont reçu la plus cordiale hospitalité.



Verrières  
Champs d'expériences  
Blés d'Automne.

Il était de nature malade et atteint de cruelles infirmités.

Ses biographes (**Duchartre**, **Decaisne** et **Brongnart**) se sont plu à louer sa douceur et l'aménité de son caractère, son ardeur infatigable au travail, sa persévérance peu commune dans les expériences.

*Miracle de volonté, supériorité de l'être moral sur son enveloppe physique.*

Il se voua avec passion au culte de la science.

Il mourut le 21 mars 1860, deux années avant son père ; grande intelligence prématurément éteinte, il n'avait pas 44 ans.



Verrières  
Blé de printemps.



Verrières  
Récolte du champ  
d'expériences des blés.



Blé hybride

du Trésor



## Elisa de Vilmorin

1826-1868

Après la mort de Louis de **Vilmorin**, sa veuve, Elisa de **Vilmorin** (née Bailly) pris la direction de la Maison de commerce jusqu'en 1866, date à laquelle elle y associa son fils aîné Henry.

Elle mourut en 1868, *Femme dont le tendre dévouement l'a soutenu (Louis de Vilmorin), aidé même dans ses travaux et a su verser sur ses souffrances le baume des plus douces consolations.*

*A laissé dans l'histoire de sa famille, une trace lumineuse, souvenir d'une rare distinction et d'une grande charité.*

Au point de vue scientifique, Elisa de **Vilmorin** fut collaboratrice de **Decaisne** pour l'ouvrage *Le jardin fruitier du Museum* où elle rédigea la monographie du genre fraisier.



## Henry de Vilmorin

1843-1899

Agronome et chercheur infatigable, il s'est rendu célèbre en inaugurant, à partir de 1873, l'amélioration des Blés par la méthode des croisements raisonnés (notamment entre les Squarehead anglais rustiques et les blés hâtifs d'Aquitaine) qui ont donné la magnifique série des blés hybrides à grand rendement dont l'emploi a eu une répercussion si heureuse sur la culture du blé en France.

Il continua les cultures expérimentales commencées par ses aïeux sur les céréales, les pommes de terre, les racines alimentaires et industrielles ; on

lui doit divers ouvrages de haute valeur, à la fois scientifique et pratique. Tous ces ouvrages sont le résultat de l'étude des remarquables collections de plantes diverses réunies dans les champs d'expérience de Verrières.

De ses études sur le croisement, la sélection et la culture du blé, est sorti le beau livre *Les meilleurs blés*.

Il continua les travaux de son père sur la pomme de terre et publia la seconde édition du catalogue méthodique et synonymique des variétés.



Il poursuit également les recherches sur l'amélioration de la betterave à sucre et un laboratoire de chimie, muni de tous les derniers perfectionnements, fut créé à Verrières, en 1890.



*Betterave blanche à sucre améliorée Vilmorin.*

*HENRY de VILMORIN à Verrières.*



035 VII. MORIN-ANDRIEU & Cie  
In magasin de graines de betteraves.

Verrières  
Un magasin de graines de betteraves.



MORIN-ANDRIEU Etablissement de terris  
Mise en silos des Betteraves.

Verrières  
Mise en silos des Betteraves.



Verrières  
Laboratoire de chimie.



Verrières  
Intérieur du laboratoire  
de chimie.



Verrières  
Laboratoire de chimie.  
Dosage de betteraves.

Pour donner une idée de son oeuvre, il faudrait citer tous les discours, toutes les conférences qu'il fit.

Au point de vue horticole, il continua la collaboration de la Maison **Vilmorin** aux éditions annuelles du *Bon Jardinier* et prit la plus grande part à la rédaction de deux beaux livres, traités classiques, *Les fleurs de pleine terre* et les *Plantes potagères*.

Il fut le premier Vice-Président de la Société Nationale d'Horticulture de France.

Parlant la plupart des langues européennes, il voyagea en Angleterre, en Italie, en Russie, aux États Unis etc.\_

Membre du Jury de toutes les réunions agricoles et horticoles internationales.

A l'étranger, il ne représentait pas seulement la Maison **Vilmorin**, mais la France et la science dans ce qu'elles ont de meilleur.

Comme botaniste, il enrichit les collections de Verrières d'une foule de plantes, alpines ou autres, rapportées de ses nombreux voyages ; il étudia tout spécialement la flore alpestre de l'Auvergne et publia dans le bulletin de la Société Botanique une intéressante étude sur les formes occidentales du **Pinus Laricio** (1896).



Verrières-le-Buisson. - Rocher du Parc de Vilmorin

Verrières  
Jardin Alpin.



Verrières  
plantes alpines dans  
le parc de la propriété

Citons au hasard, parmi ses nombreuses publications :

*Étude sur la rouille du froment (avec Douillet), 1893*  
*- Les Blés à cultiver -Conférence à l'Association nationale de la Meunerie française, en 1887.*

*Conférence sur l'hérédité chez les végétaux (faite au Palais du Trocadéro en 1889).*

*Les meilleurs pommes de terre (conférence du Concours Agricole de Paris en 1888).*

*Les froments dans les régions vignobles en 1896.*

*Histoire et Physiologie du Chrysanthème (Revue internationale, mars 1896).*

Il fut rapporteur du Jury international à l'Exposition Universelle de 1878. (produits agricoles non alimentaires).

Il s'occupa également d'œuvres sociales avec le Comte Albert de Mun. Une étude qu'il publia sur l'arrêt du travail du Dimanche dans les fabriques de sucre (1879) montre assez toute l'importance qu'il attachait au bien-être matériel et moral de l'ouvrier.

*D'une bienveillance extrême, coeur d'or, âme charitable parole instructive pleine de douceur, de franchise et de clarté*

En 1888, Henry fit construire la ferme St Fiacre sur les pentes du bois de Verrières, pour la rentrée, le séchage, le battage des cultures. La ferme fut détruite en 1972 par la Foncière des Champs Élysées qui avait acheté les terrains. Il n'en reste que le pigeonnier.



Verrières  
Destruction de la ferme.



Verrières  
Le pigeonnier.



Verrières  
Cultures et ferme Saint-Fiacre.



Intérieur de la ferme.



La cour de la ferme.



*L'entrée de la ferme.*

Mme Turon. Nouveautés

Verrières-le-Buisson. - Intérieur de la Ferme de **Vilmorin**



*Un départ aux champs.*



*C'était  
La ferme Saint-Fiacre.*

En 1890, Henry créa l'établissement de Massy Palaiseau embranché sur la ligne de grande ceinture. C'était à la fois un jardin, une ferme de production, un bâtiment de stockage nettoyage, en particulier pour les betteraves à sucre, les pommes de terre.

## LES ÉTABLISSEMENTS VILMORIN-ANDRIEUX

*L'établissement horticole de MM. Vilmorin-Andrieux serait célèbre s'il n'était voisin des cultures plus considérable de Verrières constituant un ensemble sans doute unique dans le monde entier.*

*De coquets chalets de style normand encadrent une cour au fond de laquelle apparaissent de vastes hangars : ce sont les magasins où l'on entrepose les graines destinées à la grande culture, notamment celle des betteraves. Autour de ces vastes constructions s'étendent des champs de fleurs et des serres sur une vingtaine d'hectares.*

*(Ardouin et Dumazet, 1907)*



Collection Pa al Allorge Série C 1 12

8 - MASSY (S.-et-O.) — Etablissements Vilmorin-Andrieux & C<sup>ie</sup>, Marchands Grainiers. (14CE)

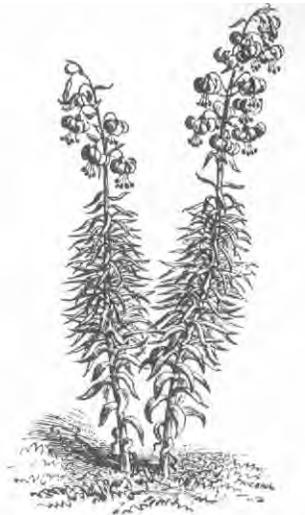
*Massy-Palaiseau  
les établissements  
Vilmorin-Andrieux.*

Le bâtiment contemporain de la ferme Saint-Fiacre était construit dans le même style de ferme normande. Il fut démoli en 1972.



24 MASSY-PALAISEAU. Etablissement Vilmorin-Andrieux et C<sup>ie</sup>. Vue générale. ND L

*Massy-Palaiseau  
Vue générale  
de l'établissement.*





Massy-Palaiseau :

L'entrée principale.



Massy-Palaiseau :

La route de Verrières.



Massy-Palaiseau :

Le bâtiment de stockage



Blé hybride



de Massy

A cette même époque, 1890, fut créé le Centre d'Antibes Juan les pins, composé d'une part, du jardin d'Empel au Cap d'Antibes, couvert de serres froides pour la culture d'articles délicats : *cyclamens, primevères, calcéolaires*, et d'autre part de la colline à Juan les Pins, pour la sélection

d'espèces méditerranéennes : *choux fleurs, tomates, piments* ; Le centre d'Antibes a été vendu.

La célèbre pinède de Juan les Pins fut donnée à la ville d'Antibes.



Cap d'Antibes  
(Alpes Maritimes)  
Ferme de sélection  
et de production.

En 1898 fut créée la sécherie de graines d'arbres du Puy, en Haute Loire.



Le Puy (Haute Loire)  
Séchage de Graines  
forestières.

La question du reboisement, surtout en pays de montagnes, présenta en France un grand intérêt. Ce nouvel établissement fut spécialement destiné à la préparation des Graines forestières et en particulier du *Pin sylvestre*. Dans l'organisation de la sécherie - la première

qui fonctionna industriellement en France - un soin tout particulier fut apporté au choix du système de chauffage et de séchage, ainsi qu'à la construction d'appareils d'extraction et de nettoyage, afin d'obtenir une production aussi parfaite que possible.

**Henry mourut  
prématurément  
à 56 ans.**

**ALLOCUTION**

PRONONCÉE DANS L'ÉGLISE DE VERRIÈRES-LE-BUISSON

PAR LE

**Révérénd Père DU LAC**

*de la Compagnie de Jésus.*

Il y a trois ans déjà et il me semble que c'était hier, vous étiez tous ici : vous, les proches, les parents, les membres de la famille par le sang, vous les membres de la famille par le travail mis en commun, par les espérances, par les craintes partagées. Vous étiez là ; j'y étais aussi : je vous reconnais ; je vous reconnais à ce rayon de sympathie qui brille dans tous les yeux, sympathie joyeuse alors : c'était la fête des noces, c'était l'espérance de l'avenir. Et lui, il était fier et radieux à côté du premier de ses enfants qui devait ajouter des fleurs à la couronne de sa vieillesse\_

Voilà ce qu'était votre patron, vous qui avez travaillé sous lui : voilà ce qu'était votre ami et votre frère, vous les directeurs, les chefs de service, les chefs de culture, les jardiniers, vous tous qui l'avez connu de si près. Et vous qui lui étiez unis par le sang, vous le savez mieux que personne.

C'était d'abord un bon caractère : un homme qui se laissait approcher, n'est-ce-pas, mes amis ? un homme qui vivait tout près de vous. Il était près de vous par le travail de la terre, de cette terre qui fleurissait sous ses yeux et par vos soins, de cette terre dont vous envoyez, grâce à lui, et les fruits et les fleurs au bout du monde, aux extrémités de ses dernières frontières d'où il savait aussi faire revenir et échanger ces graines nouvelles qu'il vous confiait, et qui, par lui et par vous, enrichissent le sol de la patrie.

Henry de **Vilmorin** fut un adorateur de Dieu dans la nature. N'est-il pas juste que le Créateur le récompense dans le Ciel ?

Il me semble entendre Dieu le remercier en disant : *a Veniat dilectus meus in hortum suum et comedat fructum pomorum suorum.*

Que mon ami vienne dans ce jardin qui est à lui, et qu'il y savoure les fruits des arbres qu'il a plantés. »

*AINSI SOIT-IL !*

**DISCOURS**

DE

**M. BLANCHEMAIN**

*Vice-Président de la Société des Agriculteurs de France.*

MESSIEURS,

Comme vice-président de la Société des Agriculteurs de France et délégué par elle, je viens, avec une indicible émotion, apporter à notre éminent et si aimé collègue Henry **Levêque de Vilmorin** un hommage et des regrets qui auront leur retentissement douloureux dans toutes les Sociétés, dans tous les Comices et Syndicats qui se **rattachent** à elle, je devrais ajouter dans la France agricole tout entière. Que dis-je ? Ils ne s'arrêteront pas à nos frontières.

Comment n'exprimerais-je pas, comme président de l'Association de Saint-Fiacre, de Paris, dont il avait accepté, avec son infatigable dévouement, la présidence d'honneur, et dont il devait demain même présider la réunion patronale, le cri de stupeur qui a éclaté parmi nos sociétaires en apprenant sa fin soudaine ?

Quand l'agriculture française leva le drapeau de l'initiative à Petit-Bourg et que le vaillant M. **Lecouteux**, soutenu par l'inappréciable autorité de M. **Drouyn de Lhuys**, fonda la Société des Agriculteurs, Henry de **Vilmorin** compta parmi nos premiers et nos plus actifs fondateurs.

Il tenait à la pleine réussite de ses entreprises commerciales ; n'assuraient-elle pas l'honneur de la maison fondée par ses ancêtres.

Tantôt il enrichissait le cultivateur d'une variété de blé plus rémunératrice, tantôt il offrait au maraîcher des légumes nouveaux ou fournissait aux parterres du jardinier des merveilles inattendues.

A l'exposition de Chicago, il y a quelques années, son arrivée fut attendue comme un événement

Il fit, dans la grande cité américaine, des conférences qui furent le point de départ d'innovations dans l'horticulture d'outre-mer.

A la Société nationale d'Agriculture, comme à la Société des Agriculteurs de France, à la Société nationale d'Horticulture, ses avis étaient une lumière, ses travaux faisaient autorité.

Son affection pour cette commune de Verrières lui fit accepter encore, en des jours difficiles, d'en diriger l'administration : je devine qu'il vit surtout un moyen nouveau de satisfaire aux obligations du citoyen dévoué à son pays qu'il voulait être.

Qui saurait dire à quel degré il sut remplir cette belle tâche à Verrières et partout.

Avant la Révolution, à une époque que l'on accuse injustement d'être arriérée, il existait une Société royale d'agriculture, qui, en décembre 1789, attribua des médailles d'or aux personnes qui avaient contribué alors au progrès de l'agriculture et au bien des cultivateurs.

Et savez-vous à qui la première médaille fut décernée ? A un **Vilmorin**.

Un grand nombre d'expérience lui sont dues - dit le rapporteur. - il a délivré gratuitement aux cultivateurs peu aisés des environs de Paris des graines pour ensemer leurs possessions dévastées par la grêle, il a fait le sacrifice de ses droits de commission pour une quantité considérable de grains que l'administration l'avait chargé de faire venir de l'étranger.

## DISCOURS

DE

M. COURTOIS

*Conseiller municipal de Verrières-le-Buisson.*

MESSIEURS,

C'est le cœur rempli de tristesse et de douleur, qu'au nom du Conseil municipal de Verrières je viens rendre un dernier tribut de reconnaissance à celui qui fut son président bien aimé, et qui vient d'être arraché si rapidement à son affection.

Entré au Conseil municipal en 1871, il prenait part à toutes les réunions et apportait déjà toute sa jeune intelligence et son activité.

Plus tard, en 1884, il était nommé maire à l'unanimité du Conseil et il acceptait cette nouvelle charge malgré les occupations si multiples qu'il avait déjà à cette époque.

Le gouvernement avait reconnu en lui un homme de grande valeur et un bon Français, aussi l'avait-il récompensé, en le faisant d'abord Chevalier de la Légion d'honneur, puis Officier, et Officier du Mérite agricole ; l'avenir nous l'aurait fait plus grand encore, nous en sommes certains.

Nous étions tous fiers, dans ce village, d'avoir un maire tel que lui, et quand nous le voyions partir pour ces lointains voyages où il allait porter sa science en glorifiant son pays, nous attendions son retour avec impatience et nous étions heureux de le revoir parmi nous.

Aussi, nous aimons à constater et à dire bien haut que tous les habitants de Verrières pleurent aujourd'hui cet homme de bien qui fut M. Henry de **Vilmorin**.

Cher collègue, cher maire, cher ami, adieu !

## DISCOURS

DE

M. MICHEL

*au nom du personnel de la maison Vilmorin-Andrieux et C<sup>a</sup>.*

MESSIEURS,

C'est avec une bien grande émotion que je me fait l'interprète de tout le personnel de la maison **Vilmorin-Andrieux** et C<sup>e</sup> pour rendre un dernier hommage à la mémoire de M. Henry de **Vilmorin**.

Tout le monde l'aimait, car pour tous il avait ou un mot aimable ou un encouragement.

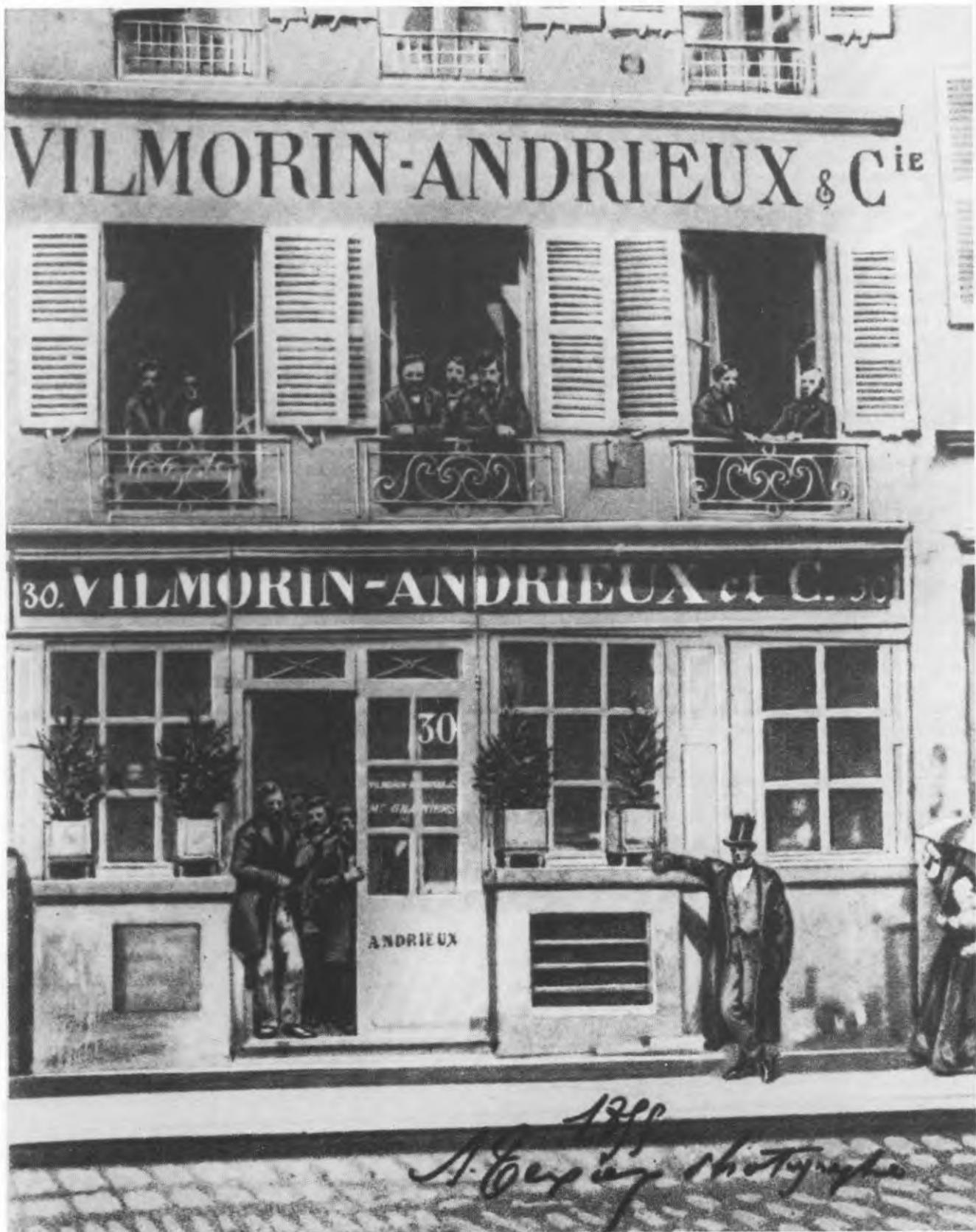
Groupés autour de sa tombe, nous lui redisons notre affection profonde, et, dans un dernier adieu, nous lui promettons de faire tous nos efforts pour seconder ceux qui continueront son œuvre.

*tiré du livret sur les discours  
prononcés aux obsèques de  
M Henry Levêque de Vilmorin.*



Enterrement d'Henry de Vilmorin  
à Verrières-le-Buisson

Le samedi 26 Août 1899



*Maison Vilmorin, en 1855  
30, quai de la Mégisserie.*



*Maison Vilmorin, en 1893  
d'après une aquarelle de Ch. Risley  
Original au Musée de Verrières.*

*Vue du côté Est du château des Barres, construit en 1891 par la famille de **Vilmorin**, vendu à l'État en 1935.*

*Ce château abrite actuellement l'administration de l'ENTEF (école nationale des ingénieurs des travaux des eaux et forêts) ainsi que quatre appartements de professeurs.*



*Domaine des BARRES  
à NOGENT sur VERNISSON  
LOIRET.*



## Maurice de Vilmorin

**1849-1918**

On peut dire que Maurice de Vilmorin a été le continuateur de son grand-père Philippe André, car il s'est surtout occupé de sylviculture et de dendrologie.

Il créa au Domaine des Barres (Loiret) tout proche de l'Arboretum de son grand-père, et en complément, une magnifique collection d'arbustes, le *Fruticetum Vilmorinianum*, créé en 1894 et dont le catalogue *primarius* fut publié en 1904 en collaboration avec D. Bois.

Cette collection fut donnée à l'État, en 1921, par son fils Jacques. L'arboretum national des Barres complété par le *Fruticetum Vilmorinianum* constitue maintenant en ce qui concerne les végétaux ligneux, une des collections des plus importantes et des plus intéressantes non seulement d'Europe, mais du monde.

En relation avec des religieux missionnaires et des botanistes explorateurs, il introduisit et propagea un nombre considérable d'espèces nouvelles, la plupart d'origine chinoise.

Citons parmi celles qui ont fait leur chemin dans le monde horticole et qui furent exposées aux deux expositions quinquennales et internationales d'horticulture de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, en 1809 et en 1913 :

*Incarvillea Delavayi* (1889)

*Buddleia variabilis* (1893)

*Incarvillea grandiflora* (1895)

*Pyracantha angustifolia* (1895)

*Decaisnea Fargesii* (1895)

*Deutzia Vilmorinae* (1895)

*Davidia involucreta* (1897)

*Pinus Armandi*

*Pyracantha yunnanensis* etc, etc...

Maurice de Vilmorin fut rapporteur de l'Horticulture à l'exposition internationale de Chicago en 1894.

Comme membre de la Société Nationale d'Agriculture, il s'occupa de l'Arboretum du Château d'Harcourt, Eure, propriété appartenant à cette compagnie et il en publia le catalogue en mars 1911.

Parmi ses diverses publications d'ordre dendrologique, il faut citer encore des notices sur l'introduction d'arbres étrangers (1888) et diverses notes sur les rosiers botaniques ; il s'était passionné pour l'étude de ce genre et en avait réuni une importante collection d'espèces et de formes.

Il fut président de la Société botanique de France et de l'Académie d'Agriculture ; Vice-président de la Société Nationale d'Horticulture, de la Société Dendrologique de France et de la Société Nationale d'Acclimatation.

Il mourut en 1918 à l'âge de 69 ans.



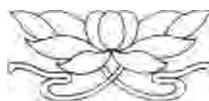
## Madame Lacoïn de Vilmorin

1844-1912

sœur d'Henry et de Maurice, s'est intéressée à l'art floral et publia un livre sur "Les bouquets".

Édouard André (journal de la SNHF 1899) a écrit à son sujet, sur ses études sur l'arrangement des fleurs *ont révélé le sens le plus juste et le plus*

*délicat de l'esthétique florale, comme si l'art s'ajoutait tout naturellement dans cette famille privilégiée, aux traditions scientifiques et industrielles.*





## **Philippe de Vilmorin**

**1872-1917**

Après de bonnes études classiques en France et terminées en Angleterre, il passa brillamment sa licence es-Sciences naturelles à la faculté des sciences de Paris.

Son père l'avait interressé depuis longtemps à ses travaux personnels et à ses expériences ; il l'accompagna dans ses voyages d'études notamment en Amérique.

Devenu chef de la Maison à la fin de l'année 1899, il présida tout d'abord à ses triomphes, à l'exposition universelle de 1900.

Philippe de Vilmorin prit rapidement une place prépondérante dans les diverses sociétés savantes et professionnelles, en même temps qu'il continuait dans les laboratoires et les cultures de

Verrières, les travaux de ses ancêtres sur l'amélioration des races de plantes cultivées au milieu du beau domaine dont il se plaisait à faire les honneurs lors des visites que ne manquaient pas de faire à Verrières les différentes sociétés savantes lors de leurs congrès à Paris.

Malgré sa disparition prématurée, il laissait une oeuvre considérable et beaucoup de travaux inachevés.

## Œuvre scientifique

Introduction, obtention et amélioration des races nouvelles de plantes cultivées, agricoles et horticoles ; en particulier des nouvelles variétés de céréales, continuant en cela l'œuvre principale d'Henry de Vilmorin.

On connaît le succès obtenu par les blés *bon Fermier* et *Hatif Inversable*, puis par les hybrides qu'il avait étudiés et qui furent mis au commerce après sa mort, les blés *hybrides de la paix*, *hybride des Alliés* et *hybrides Vilmorin 23 et Vilmorin 27*.

On connaît également le succès rencontré dans la création d'une nouvelle race d'Iris des jardins à très grandes fleurs, à la suite de croisements avec certains types orientaux.

Continuation des expériences classiques de Verrières, scientifiquement ordonnées, sur les rendements des diverses variétés de céréales, betteraves, pommes de terre, etc...

On sait qu'il tenait tout particulièrement à ce que le principe de la sélection généalogique énoncé en 1856 par son grand-père Louis de Vilmorin, continuât d'être toujours rigoureusement appliqué dans les cultures de la Maison. C'est ce principe toujours suivi à Verrières depuis Louis de Vilmorin qui a été redécouvert à la station d'essais de Svalöf en Suède, en 1890. Les collections de Verrières qui formaient une sorte de Musée végétal vivant, unique au monde, furent régulièrement et considérablement augmentées :

Céréales, et particulièrement blés (plus de 2 000 variétés de blés, pommes de terre (800 variétés), pois (400 variétés).

Importantes collections de plantes diverses, alpines ou rares, enrichies par des achats, échanges et spécimens rapportés de ses voyages, dont le catalogue fut publié en 1906 (*Hortus Vilmorinianus*) et dont les raretés furent montrées aux nombreuses présentations de la Société Nationale d'Horticulture et de la Société Botanique. Notamment la collection de conifères, une des plus complètes qui existaient.

Il publiait régulièrement des listes d'échanges. Pour l'aménagement de ces plantes, un jardin alpin, un des plus importants de ceux qui existaient en France, fut créé en 1902.

D'autre part, Philippe de Vilmorin créa en 1904, à Pézanin, en Saône et Loire, un important Arboretum sur une propriété appartenant à son épouse Mélanie de Dortan.



Verrières  
Le jardin Alpin.



Laboratoire de Physiologie  
Végétale

## Collections sèches

Il **developpa** considérablement par de nombreux échantillons rapportés de ses voyages, le Musée de Verrières et en fit une importante collection économique.

Une bibliothèque scientifique, extrêmement riche, recevant la plupart des publications scientifiques et agricoles du monde et permettant une documentation complète et immédiate sur toutes les questions se rapportant à la science des végétaux.

Un important herbier très spécial par les types de plantes cultivées qu'il renferme et enrichi par les **herborisations** faites au cours de ses nombreux voyages avec Madame de **Vilmorin**.

C'est également dans le Midi de la France, aux importantes cultures de la Maison **Vilmorin**, au Cap **d'Antibes**, et à son beau jardin de **Latil**, à Golfe Juan, qu'il poursuivait l'amélioration des plantes et l'enrichissement des collections.

Les résultats de ses expériences et de ses études furent régulièrement publiés en de nombreuses communications faites aux diverses sociétés savantes et journaux spéciaux.

Il n'est pas une manifestation scientifique internationale se rapportant à la science végétale à laquelle il n'ait effectivement collaboré : Congrès internationaux de botanique, de génétique, d'Agriculture, de chimie appliquée, d'horticulture etc...

Membre du Jury dans toutes les expositions internationales que ce soit à Londres, à Vienne, à Saint-Petersbourg, à New-York, à Saint-Louis, à **Hanoï**, etc... partout il se faisait remarquer par sa parole claire et sympathique et par la lucidité de ses vues.

Au point de vue strictement horticole, il s'était attaché à la **création d'une Commission Internationale d'Horticulture** ; la guerre est venue interrompre ce beau rêve.

Voyages nombreux, véritables missions scientifiques dans toutes les parties du monde. En extrême Orient, (**Indo-Chine**, Chine, Japon), dans l'Amérique du Nord et jusqu'au Soudan, d'où il rapporta pour le Museum une importante collection de peaux d'oiseaux.

En 1912, un long voyage autour du monde, en Birmanie et à Java, puis en Australie, et en Nouvelle Zélande, accompagné de Madame Philippe de **Vilmorin** d'où il rapporta de nombreux matériaux d'études.

Mais ce fut surtout au progrès de la science de l'hérédité à laquelle le nom de génétique a été donné qu'il s'attacha plus particulièrement et son nom restera lié aux progrès faits dans cette science et, notamment à l'organisation de la

**IV<sup>ème</sup>** Conférence Internationale de Génétique, tenue à Paris en septembre 1911, pour laquelle il ne ménagea ni son temps ni sa peine et qui eut un succès considérable.

Dès la découverte des travaux du **célèbre** moine autrichien Mendel en 1900, confirmant et amplifiant les résultats obtenus par Naudin, il vit l'importance de ces données nouvelles pour l'amélioration rationnelle des êtres vivants. Il fit entreprendre immédiatement à Verrières d'importantes séries d'expériences pour l'étude des caractères héréditaires, basées sur de nombreuses hybridations et pour lesquelles il ne ménagea rien. Des expériences furent même entreprises sur les animaux, et notamment sur des chiens.

Un laboratoire spécial, dirigé par Auguste **Meunissier**, son plus proche collaborateur scientifique, fut créé en 1910 et largement ouvert aux génétiques français et étrangers.

Au point de vue strictement professionnel, son rôle fut important comme Président de la Chambre Syndicale des **Marchands-Grainiers** et Président d'honneur de la Fédération des négociants en grains.

Doué d'une activité, d'une puissance de travail considérable et d'une facilité d'assimilation plus grande encore, son esprit était ouvert à toutes les **manifestations** de quelque nature qu'elles soient : scientifiques, sociales, littéraires, artistiques, commerciales, sportives etc... et les sociétés dont il faisait partie, au travail desquelles il s'intéressait, ne se comptent plus. Il n'était étranger à rien.

Il fit construire en 1905 dans sa forme actuelle, les bâtiments de Verrières.



*Nouveaux bâtiments de grains.*



*Le Centre Culturel  
André Malraux  
fut inauguré le 11 janvier 1975.*

Philippe de Vilmorin réserva au Musée qui, d'année en année devenait plus important, une place digne de lui. Le fond des collections s'était, notamment, enrichi de celles provenant de l'Exposition universelle de 1900 - où la Maison Vilmorin avait un pavillon spécial - et, surtout, de ce qu'avaient rapporté de leurs voyages dans le monde entier les dirigeants de la Maison : André, Henry, Maurice.

Le musée d'économie botanique de Verrières constitua l'une des plus importantes Collections privées du Monde. Il contenait notamment des échantillons de graines, de bois, de textiles, de cônes de conifères classés dans de grandes vitrines, selon l'ordre botanique, d'innombrables spécimens d'épis de céréales et de types de plantes économiques diverses disposés en tableaux et dont beaucoup figurèrent dans les expositions agricoles.

On pouvait y voir aussi la série des appareils de sondage qui, depuis un siècle et demi, avaient servi successivement pour l'analyse de la richesse en sucre des Betteraves. Mais il faut surtout citer la collection des moulages de légumes et de fruits, unique au monde par l'exactitude et la beauté de la reproduction, couleur et poids correspondant à l'original, Collection qui avait été effectuée sur place, par un véritable artiste : Monsieur Théveny,



*Musée de  
Verrières-le-Buisson*



*moulage d'une  
pomme de terre  
réalisée par  
M Théveny.*



*Verrières  
Vne partie des  
Collections de la  
Maison Vilmorin.*



*Madame Tingry et L. Sabourin  
dans la bibliothèque  
(été 1929).*



Une **bibliothèque** comportant près de 10 000 livres consacrés à l'agriculture, l'horticulture, la botanique, l'amélioration des plantes et une collection d'une centaine de revues françaises et étrangères, relatives à ces disciplines, auxquelles les **Vilmorin** étaient abonnés.

Le bâtiment ayant été vendu en même temps que l'établissement de Verrières en 1965, la bibliothèque fut diminuée de ses livres en double ou sans intérêt agricole. Stockée au Quai de la Mégisserie et à Verneuil l'Étang avant d'être reconstituée dans les locaux actuels, c'est à dire dans le Manoir Jeanne de Laval à la **Ménitré**.

Un **herbier** mondial de plantes sauvages, surtout françaises et de végétaux sauvages ou cultivés de toutes provenances, échut, lors de la liquidation de Verrières, à Roger de **Vilmorin** qui en fit don au laboratoire de biologie végétale de l'Université Paris-Orsay.

**Philippe de Vilmorin  
fit construire de 1910  
à 1912 le pavillon qui  
abritait le département  
scientifique, c'est à  
dire les laboratoires  
de botanique et de  
génétique.**

*Verrières  
Laboratoire de biologie  
végétale et de génétique.*



*Verrières  
Intérieur du  
laboratoire de biologie.*





Philippe de Vilmorin prit une part importante aux recherches de génétique, tendant à confirmer les lois de Mendel et l'indépendance des caractères ou ségrégation dans la transmission héréditaire (laboratoire spécial créé à cet effet à Verrières en 1910 et expériences nombreuses portant même sur des animaux : chiens avec ou sans queue, souris albinos...).



Antony  
Le chenil des Godets.

De santé précaire, à l'âge de 20 ans, il n'avait pas été soldat. Il s'engagea néanmoins au début de la guerre 1914-1918 comme interprète dans l'armée anglaise. Envoyé à Londres pour défendre les intérêts agricoles français, il y contracta la maladie qui devait l'emporter.



Propriété de M  
Philippe de Vilmorin  
Les Godets  
Antony (Haut de Seine).

95 RRIÉ S I SON Propriété de M Ph De Vilmorin. Les Godets



**PALISEAU (S.-et-O.)**  
**Etablissements L MORI V**  
 Le Départ de la Ferme pour les Champ

*La ferme des Granges le départ pour les champs.*



**PA PA 'SEAU ( S.-et-O.)**  
 Les Etab'issements L MORI V

EDIT. DELIGN

*Les Granges Vue partielle des cultures.*

Achetée par Marc d'Estienne d'Orves en 1904, la ferme des Granges fut exploitée jusqu'en 1937 par Vilmorin-Andrieux.

**PALISEAU**



*Les Granges Dans les Champs*



## **Madame Philippe de Vilmorin**

**née Mélanie de Dortan**

**1876-1937**

Madame de **Vilmorin** avait été pour son mari une collaboratrice, s'intéressant à ses travaux et l'accompagnant dans ses nombreux voyages à travers le monde.

Après sa mort, elle a tenu à continuer pieusement l'œuvre entreprise, l'enrichissement méthodique et continu des collections de Verrières.

C'est ainsi que toutes les espèces, pour la plupart ligneuses nouvellement introduites par les explorateurs **Wilson**, **Forrest**, **Purdom**, **Farrer**, etc... se sont trouvées représentées à Verrières et permettent les nombreuses et riches présentations de plantes rares ou nouvelles aux séances de la société Nationale d'Horticulture de France,

de la Société Botanique et de la Société Dendrologique de France.

Madame de **Vilmorin** prit également une grande part à la conférence des Iris qui eut lieu à Paris le 27 mai 1922 à laquelle elle présenta sa magnifique collection d'aquarelles.

Mais c'est surtout au développement de l'*Arboretum de Pézanin* créé par son mari, en 1903 sur une de ses propriétés en Saône et Loire, qu'elle s'est consacrée.

Philippe de **Vilmorin** avait en effet conçu l'idée grandiose de créer dans le centre de la France un vaste arboretum pour y étudier, dans un sol et sous un climat différents de ceux de Verrières, sur une vaste échelle et dans des conditions

sylvestres, l'acclimatation et l'utilisation de la plupart des essences forestières et ornementales qui ne pouvaient être représentées à Verrières que par un ou quelques exemplaires.

L'arboretum est situé dans le Charolais (Saône et Loire) commune de **Dompierre Les Ormes**, domaine de **Pézanin**.

Les parties plantées couvraient en 1926, 18 hectares.

Les premières plantations remontent à l'automne 1903, et ont été régulièrement poursuivies depuis, sauf pendant la Première Guerre.

Avant la mort de Madame Philippe de **Vilmorin** en 1937, l'Arboretum de **Pézanin** fut, comme celui des Barres, acquis par les Eaux et Forêts.



*Verrières  
Propriété  
de Madame  
de Vilmorin.*

